BtB Bureau de la traduction Translation Bureau

VOLUME 5 1

MARS/MARCH 2008

L'Actualité langagière Language Update

- À vos calendriers! Octobre 2008 sera un mois chaud / Mark your Calendars! October 2008 Will Be Hopping / Imarquen sus calendarios! Octubre de 2008 será un mes de gran actividad / Anotem nas suas agendas! Outubro de 2008 será um mês quente
- Ne vous laissez pas embarquer!
- *Dévoiler* à tout vent
- Questions from the Inbox
- *Prévoir* et *précéder*
- Traduire les noms propres?
- Terminología de Implantes Mamarios
- Mondialisation : les langagiers oubliés / Globalization and the Forgotten Language Professionals
- Status quo

40 1968 - 2008

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Public Works and Government Services Canada

Canada

Nos collaborateurs
Our Contributors

Directeur/Director
Gabriel Huard, trad. a.

Rédactrice en chef/Editor
Martine Racette, trad. a.

Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor
Jacques Desrosiers

Comité de lecture/ Review Committee
Denise Cyr
Lynn du Puytison
Shirley Hockin
Normand Lemieux
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Rafael Solís

Conception graphique/ Graphic design
kaboom.ca

L'Actualité langagière est publiée quatre fois l'an par le Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
bureaudelatraduction.gc.ca
Language Update is published four times a year by the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada.
translationbureau.gc.ca

ISSN 1712-0063

Katherine Barber is editor-in-chief of *The Canadian Oxford Dictionary* and author of *Only in Canada, You Say: A Treasury of Canadian Language*. / ***Katherine Barber*** est rédactrice en chef du *Canadian Oxford Dictionary* et auteur de *Only in Canada, You Say: A Treasury of Canadian Language*.

Jacques Desrosiers, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité langagière*. / ***Jacques Desrosiers***, an evaluator with the Translation Bureau, is principal co-ordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Language Update*.

Le professeur ***Henri Favre*** est chimiste-conseil et membre de l'Union internationale de chimie pure et appliquée (UICPA). / Professor ***Henri Favre*** is an expert chemist and member of the International Union of Pure and Applied Chemistry (IUPAC).

André Guyon a étudié en traduction et en informatique avant d'arriver au Bureau de la traduction, où il a contribué à titre d'expert-conseil en technologies langagières à la réalisation de logiciels précieux pour le Bureau. / ***André Guyon*** studied translation and computer science before coming to the Translation Bureau, where he has acted as a language technologies consultant and helped develop valuable software for the Bureau.

Christine Hug est terminoticienne-conseil à la Division du développement professionnel de la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction. / ***Christine Hug*** is a senior terminotics specialist in the Professional Development Division of the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu, est un ancien traducteur de la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction; il est maintenant à la retraite. / One of our regular contributors, ***Frèdelin Leroux fils*** is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

Paul Leroux has spent more than 25 years in the Translation Bureau. He is a French-English senior translator, co-located in the Canadian International Development Agency (CIDA). In his spare time, he has written (and hopes to publish someday) two novels, a play in the metre of Shakespeare, a children's story in verse, and several short stories, essays and articles. / ***Paul Leroux*** compte plus de vingt-cinq ans au Bureau de la traduction. Traducteur principal français-anglais, il est colocalisé auprès de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). À temps perdu, il a écrit (et espère un jour publier) deux romans, un drame shakespearien, une histoire rimée pour enfants et plusieurs récits, essais et articles.

Irma Nunan is a terminologist with the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate. She is responsible for updating the Spanish component of TERMIUM®. / Terminologue à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction, ***Irma Nunan*** est responsable d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM®.

Frances Peck is a Vancouver-based writer and editor. She has taught grammar, writing and editing for over two decades for the University of Ottawa, Douglas College, Simon Fraser University and countless government and private sector organizations. / ***Frances Peck***, rédactrice et réviseure, travaille à Vancouver. Elle a enseigné la grammaire, la rédaction et la révision à l'Université d'Ottawa, au Collège Douglas, à l'Université Simon Fraser et dans de nombreux organismes du gouvernement et du secteur privé.

André Racicot, traducteur-conseil du Bureau de la traduction auprès du ministère des Affaires étrangères, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction. / A Translation Bureau translator and language adviser with the Department of Foreign Affairs, and a political science graduate who speaks several languages, ***André Racicot*** gives several workshops in the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

André Senécal, trad. a., réd. a., est traducteur expert spécialisé en mécanique aviation à la Direction des services de traduction scientifique et technique du Bureau de la traduction. / ***André Senécal***, C. Tr., C. Wr. (certified writer), is an expert translator specializing in aeronautical mechanics at the Translation Bureau's Technical Unit.

ABONNEMENT (S52-4/5-1)

1 an (4 numéros et un index annuel) 32,95 $CAN

Au numéro 9 $CAN

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

SUBSCRIPTION RATES (S52-4/5-1)

1 year (4 issues and 1 annual index) CAN$32.95

Per issue CAN$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Publishing & Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Mot de la rédaction
A Word from the Editor

Martine Racette

Translation: Élisa Peters

Vous avez sous les yeux le premier numéro virtuel de *L'Actualité langagière*. Comme je le précisais dans le numéro de décembre 2007, la revue sera désormais publiée en format électronique sur le site du Bureau de la traduction pour répondre à divers impératifs, la protection de l'environnement et l'accès à la revue pour les langagiers de la Terre entière n'étant pas les moindres. Le périodique bénéficie désormais d'une vitrine sans pareille!

Ce grand virage coïncide avec un anniversaire très spécial, celui des 40 ans de *L'Actualité langagière*. J'allais sur mes 12 ans, en janvier 1968, quand a été publié le premier numéro du périodique, qu'on appelait alors *L'Actualité terminologique*. Inutile de vous dire que lorsqu'on a 12 ans et toute la vie devant soi, le choix d'une profession vient au dernier rang de nos préoccupations. J'étais alors bien loin de me douter qu'un jour, je me retrouverais à la tête d'une revue aussi prestigieuse et dont j'ignorais jusqu'à l'existence même…

J'étais déjà là pour souligner les 30 ans de la revue. C'était hier, me semble-t-il. Je ne m'étendrai pas sur les dix ans qui se sont écoulés à la vitesse de l'éclair depuis, sinon pour rappeler que tout en restant fidèle à sa mission, la revue a changé de nom, de visage et de support pour mieux traduire la diversité des sujets qu'elle traite, pour marquer encore davantage son appartenance au Bureau de la traduction et pour être accessible au plus grand nombre. Je demanderai plutôt à certains de nos collaborateurs, réguliers ou occasionnels, de brosser dans le numéro anniversaire de septembre le tableau de ce qu'auront été les 40 dernières années dans l'évolution de la revue, de la fonction terminologie, de l'usage en français et en anglais et des outils de travail des langagiers.

Je me propose aussi de regarder en avant, surtout que l'année 2008 sera marquante pour l'industrie langagière, en particulier au Canada. Rappelons d'abord que 2008 a été proclamée Année internationale des langues par les Nations Unies, dont l'Assemblée générale demande aux États membres et au Secrétariat d'« encourager la conservation et la défense de toutes les langues parlées par les peuples du monde entier ». Cette défense passe entre autres par les professions langagières – notamment par la terminologie –, et c'est ainsi que cette discipline occupera le devant de la scène une bonne partie de l'année. Tout d'abord, le Bureau de la traduction, par l'entremise de la Direction de la normalisation terminologique (DNT), entamera le deuxième volet du projet de Coopération technolinguistique – Afrique

You have before you the first virtual issue of *Language Update*. As I explained in the December 2007 issue, the magazine will now be published in electronic format on the Translation Bureau Web site. The Internet will showcase the magazine as never before, and key priorities will be met, such as protecting the environment and giving language professionals the world over access to the magazine.

This milestone coincides with a very special anniversary: *Language Update* is turning 40! In January 1968, when the first issue of the magazine (then called *Terminology Update*) was published, I was almost 12 years old. Of course, at that age, when your whole life lies ahead of you, choosing a career is the last thing on your mind. I never would have believed that one day, I would find myself at the helm of such a prestigious magazine—a magazine whose existence I was then not even aware of.

However, I was in the picture by the time of the magazine's 30th anniversary; it seems like only yesterday. I will not go into detail about the events of the past ten years, which have flown by at lightning speed, except to say that the magazine has remained faithful to its mission, despite its change of name, appearance and publishing medium. These changes have enabled the magazine to better reflect the variety of topics it covers, further emphasize its links with the Translation Bureau and be accessible to as many people as possible. For the September 2008 issue, I will ask some of our regular and occasional contributors to provide an overview of all the changes that have occurred in the past 40 years in terms of the magazine's development, the role of terminology, French and English usage, and the work tools used by language professionals.

I would also like to draw attention to upcoming events, because 2008 will be a banner year for the language industry, especially in Canada. The United Nations has proclaimed 2008 the International Year of Languages, and the General Assembly has called upon member states and the Secretariat to "promote the preservation and protection of all languages used by peoples of the world." Since the language professions, particularly terminology, contribute significantly to efforts in that regard, several events throughout the year will showcase terminology. First of all, the Translation Bureau, through the Terminology Standardization Directorate (TSD), will begin the second phase of the technolinguistic co-operation project with Africa. The objective of this project, launched in 2005

lancé en 2005 en partenariat avec cinq pays africains. Ce projet de collaboration vise à soutenir le développement des langues partenaires africaines et créoles et à favoriser leur pérennité comme langues de recherche et de science. Puis, en septembre, la Fédération internationale des traducteurs consacrera la Journée mondiale de la traduction, qui aura pour thème *Terminologie : des mots qui parlent*, à la terminologie en tant que pierre angulaire de toutes les professions langagières. Enfin, à l'occasion de la Semaine de la terminologie au Canada, des centaines de personnes du monde entier convergeront vers Gatineau et Ottawa en octobre pour participer, entre autres activités, au IVe Séminaire interaméricain sur la gestion des langues (du 1er au 3), à la Journée scientifique du Réseau panlatin de terminologie (le 6) et au IVe Sommet de terminologie (les 7 et 8). *L'Actualité langagière* vous tiendra au fait de ces trois grands événements qu'organise la DNT en collaboration avec divers partenaires et pendant lesquels les langagiers du monde entier auront les yeux tournés vers nous. Vous trouverez d'ailleurs dans ce numéro-ci le communiqué du Bureau de la traduction sur ce grand rendez-vous.

Je profite de l'occasion pour remercier le directeur de la revue, Gabriel Huard, le rédacteur en chef adjoint, Jacques Desrosiers, ainsi que les membres du comité de lecture pour leur appui indéfectible au fil des ans. Je salue aussi nos collaborateurs assidus, que vous retrouverez avec le même plaisir en 2008. Bonne lecture à vous, et longue vie à *L'Actualité langagière* !

in partnership with five African nations, is to support the development of African and Creole partner languages and promote their long-term use as languages of science and research. Then, in September, the International Federation of Translators will dedicate International Translation Day to terminology, the foundation stone for all language professions. This year's theme is *Terminology: Words Matter*. Lastly, as part of Terminology Week, hundreds of people from around the world will gather in Ottawa and Gatineau in October to participate in activities such as the IVth Inter-American Language Management Seminar (October 1, 2 and 3), the Journée scientifique of the Réseau panlatin de terminologie (October 6) and the IVth Terminology Summit (October 7 and 8). *Language Update* will keep you informed about these three major events, organized by the TSD together with various partners, when the world language community will be watching us. In this issue, you will also find the Translation Bureau news release concerning this important gathering.

I would like to take this opportunity to thank our Director, Gabriel Huard, our Assistant Editor, Jacques Desrosiers, and the members of our review committee for their unfailing support over the years. I would also like to salute our regular contributors, whose articles you will continue to enjoy in 2008. Happy reading, and long live *Language Update*!

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor

Sommaire
Summary

Les Recommandations et les Rappels linguistiques, ou comment uniformiser les communications gouvernementales / Linguistic Recommendations and Reminders, a Way to Standardize Government Communications
Francine Kennedy, page 6

Deux outils précieux à la disposition des communicateurs de la fonction publique : l'un vise à uniformiser l'usage au fédéral, l'autre rappelle les erreurs à éviter. / Two valuable tools for public service communicators: one to standardize usage in the federal government, the other to remind them of mistakes to avoid.

À vos calendriers! Octobre 2008 sera un mois chaud / Mark your Calendars! October 2008 Will Be Hopping / Imarquen sus calendarios! Octubre de 2008 será un mes de gran actividad / Anotem nas suas agendas! Outubro de 2008 será um mês quente
Page 8

En cette Année internationale des langues, l'Outaouais sera l'hôte en octobre d'une série de manifestations langagières de grande envergure, mettant à contribution de prestigieuses institutions canadiennes et internationales. / In October of this year, the International Year of Languages, the Outaouais region will be hosting a series of major language events involving prestigious Canadian and international institutions.

A Passion for Our Profession / Du métier dans le corps, de la passion dans l'âme
Paul Leroux, page16

Translators are not born, but made. But how? Environment and education, a taste for knowledge and a fascination with words all play a role. / On ne naît pas traducteur, on le devient. Mais comment? Le milieu, l'éducation reçue, le goût de se cultiver, la fascination des mots y sont pour quelque chose.

Ne vous laissez pas embarquer!
André Senécal, page 17

Attention au moment de traduire *airborne*, *on-board*, *air transportation* et *airlift* ! Le calculateur *de bord* est essentiel au pilotage de l'avion, le télémètre *embarqué* servira à réaliser une mission, et tout ce qui est transporté en vue d'une opération militaire ou humanitaire est *aéroporté*. / Take care when translating *airborne* and *on-board*, and *air transportation* and *airlift* into French. The *on-board* computer (*calculateur de bord*) is needed to fly a plane, the on-board radar finder (*télémètre embarqué*) to carry out a mission, and everything that is transported for military or humanitarian operations is airlifted (*aéroporté*).

Mots de tête : *Dévoiler* à tout vent
Frèdelin Leroux fils, page 19

Faut-il pour *dévoiler* une chose que celle-ci ait été gardée jusque-là top secret, ou suffit-il qu'elle soit simplement rendue publique? Même évolution de l'usage en France et au Québec. / Does the verb *dévoiler* mean to reveal something that has been top secret until now or does it simply mean to make known? Usage of this verb is shifting in the same way in France as it is in Quebec.

Questions from the Inbox
Frances Peck, page 21

The author responds to some of the many questions she receives: verb agreement and collective nouns, the marking of possession, punctuation problems and pitfalls in sentence construction. / L'auteur répond à son abondant courrier : accord du verbe avec un nom collectif, marque de la possession, problèmes de ponctuation, diverses embûches dans la construction de la phrase.

Prévoir* et *précéder
Jacques Desrosiers, page 23

Il y a le verbe *prévoir* qui vieillit et le verbe *prévoir* qui ne vieillit pas, selon qu'on est d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique. / Depending on which side of the Atlantic you are on, the verb *prévoir* is either aging or not.

Adresses Web : Faut-il inclure « http:// » et « www »?
Christine Hug, page 25

Parce qu'une URL doit être claire et complète, il est préférable selon l'auteur de n'en omettre aucun élément. / Because URLs should be clear and complete, the author recommends including all their elements.

Traduire le monde : Traduire les noms propres?
André Racicot, page 27

Longtemps on a traduit les noms étrangers de conquérants, artistes, philosophes, scientifiques, mais aujourd'hui on cherche davantage à s'accommoder de leur physionomie parfois rébarbative (celle des noms s'entend). / For a long time, French speakers translated the names of foreign conquerors, artists, philosophers and scientists, but nowadays, they tend to be more accepting of names that are strange to the ear.

El Rincón Español: Terminología de Implantes Mamarios
Irma Nunan, paginá 28

En la actualidad el avance logrado en el campo de la cirujía mamaria es enorme debido a las nuevas técnicas y materiales que se utilizan en los implantes mamarios. Las personas sometidas a cirugía reconstructiva de senos cuentan con una gran selección de implantes mamarios que varían en forma, textura, tamaño, volumen y que han sido sometidos a estrictas normas de calidad.

Carbure ou carbone?
Henri Favre, page 30

C'est *carbone* et non *carbure* que les règles de la nomenclature chimique ont imposé. Les chimistes francophones parlent aujourd'hui de *chlorurofluorurocarbone*, et non de *chlorofluorocarbure*. / According to chemical nomenclature rules, we should use *carbone* instead of *carbure* in French. French-speaking chemists therefore speak of *chlorurofluorurocarbone* rather than *chlorofluorocarbure*.

Carnet Techno : Mondialisation : les langagiers oubliés / Globalization and the Forgotten Language Professionals
André Guyon, page 31

Pour inciter les concepteurs de logiciels à rendre leurs produits disponibles dans votre langue, il ne faut surtout pas hésiter à en faire la demande. / To encourage software developers to make their products available in your language, you should ask them to do so.

Wordsleuth: Status quo
Katherine Barber, page 33

Even though the word *status* comes from the Latin, it has been completely integrated into English, with its plural being formed in the same way as that of *bus* or *virus*: we say *statuses* and not *stati*. / Le mot *status* a beau venir du latin, il a été complètement intégré à l'anglais et fait son pluriel comme *bus* ou *virus* : *statuses* et non *stati*.

Glanures
Page 34

Le mot de la P.-D.G.
A Word from the CEO

Francine Kennedy

Translation: Johanna Kratz

Les Recommandations et les Rappels linguistiques, ou comment uniformiser les communications gouvernementales

Les Recommandations linguistiques

Depuis 2006, le Bureau de la traduction diffuse des recommandations linguistiques destinées à résoudre des problèmes de langue épineux auxquels sont confrontés les communicateurs de la fonction publique qui rédigent, révisent ou traduisent des textes pour le gouvernement.

Les recommandations visent à uniformiser le vocabulaire, l'orthographe et l'usage dans les documents gouvernementaux. Chacune exige un travail de recherche poussé. Une équipe de langagiers de la Direction de la normalisation terminologique consulte d'abord un grand nombre de documents linguistiques – revues spécialisées, dictionnaires et ouvrages de difficultés – pour connaître la position de différents spécialistes de la langue. L'équipe examine aussi des sites Web, des textes de loi, des journaux et d'autres publications pour repérer les tendances de l'usage. Elle se fonde ensuite sur l'ensemble de ses recherches pour trancher la question.

Le résultat? Des règles d'écriture claires à l'intention de tous les fonctionnaires.

Les Rappels linguistiques

Le Bureau de la traduction diffuse également des rappels linguistiques, qui montrent comment éviter certaines erreurs de langue courantes. En français, les rappels portent surtout sur des anglicismes connus; la faute est expliquée et des solutions de rechange sont proposées au lecteur. En anglais, les rappels traitent principalement de difficultés ayant trait à la concision ou au choix du mot juste.

Les recommandations et rappels linguistiques viennent combler un réel besoin. En offrant aux fonctionnaires des outils qui favorisent l'emploi d'un vocabulaire juste, l'uniformisation des règles d'écriture et l'efficacité des communications, le Bureau de la traduction s'acquitte de son rôle de normalisation et s'affirme comme partenaire en solutions langagières dans l'administration fédérale.

Linguistic Recommendations and Reminders, a Way to Standardize Government Communications

Linguistic Recommendations

Since 2006, the Translation Bureau has been disseminating linguistic recommendations to help public service communicators with the trickier aspects of language use when they draft, edit or translate written material for the government.

The recommendations are intended to standardize vocabulary, spelling and usage in government documents. Drafting each recommendation requires extensive research. A team of language professionals in the Terminology Standardization Directorate initially consults a large number of language-related documents, including academic journals, dictionaries and usage guides, to find out what the language experts say about various issues. The team also studies Web sites, statutes, newspapers and other publications to identify usage trends. The team's final recommendations are based on the overall results of its research.

And the result: clear, concise writing rules for all public servants.

Linguistic Reminders

The Translation Bureau also disseminates linguistic reminders, which show how recurrent language problems can be avoided. In French, the reminders deal mostly with fairly well-known anglicisms; these errors are explained and alternative solutions are provided to the reader. In English, the reminders mainly cover recurrent language problems such as redundancies and word choice.

The linguistic recommendations and reminders satisfy an actual need. By providing public servants with tools promoting correct vocabulary, standardized writing rules and effective communication, the Bureau is fulfilling both its role to standardize language use and its commitment to be the government's partner in language solutions.

Almost 40,000 people, most of them public servants, receive this set of tools, and the number is increasing every day. Both tools have received much praise, including the following comments:

Près de 40 000 personnes, principalement des fonctionnaires, reçoivent les recommandations et les rappels, et leur nombre ne cesse d'augmenter. Les outils suscitent des commentaires élogieux, comme ceux-ci :

« J'aime bien ces petits trucs fort utiles dans notre travail de tous les jours. »

« J'aime la simplicité et la concision de vos recommandations linguistiques. Bravo! »

Les recommandations et rappels linguistiques se trouvent dans le site Web du Bureau de la traduction.[1]

Un rôle de premier plan en 2008

Le gouvernement du Canada et le Bureau de la traduction continueront d'exercer un rôle prépondérant dans le domaine de la terminologie cette année, notamment en participant à l'organisation d'événements qui contribueront au rayonnement de la profession.

La terminologie occupera en effet une place de premier plan en 2008, qui a été proclamée Année internationale des langues par l'UNESCO. Une foule d'activités mettront la profession à l'honneur. Mentionnons la Semaine de la terminologie, décrétée par le Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada, et dont le Canada sera l'hôte, du 1er au 10 octobre. Le Bureau de la traduction est l'un des principaux partenaires dans l'organisation de l'événement, qui aura lieu à Gatineau. Durant cette même semaine, soit les 7 et 8 octobre, le Bureau de la traduction tiendra le IVe Sommet de terminologie à l'Université du Québec en Outaouais, pour le compte de l'Association européenne de terminologie.

Enfin, notons que du 17 au 19 octobre, les chefs d'État et de gouvernement des pays où l'on parle le français se réuniront dans le cadre du XIIe Sommet de la Francophonie, qui aura lieu à Québec. Le sommet est organisé par l'Organisation internationale de la Francophonie en collaboration avec un certain nombre de partenaires, dont le gouvernement du Canada.

1 www.translationbureau.gc.ca/index.php?lang=francais&cont=041

"I really like these simple tips, which are extremely useful in our day-to-day work."

"I like the simplicity and conciseness of the information in your linguistic recommendations. They're great!"

The linguistic recommendations and reminders are posted on the Translation Bureau's Web site.[1]

An influential role in 2008

The Government of Canada and the Translation Bureau will continue to play an influential role in terminology this year by helping, in particular, to organize events that showcase the profession.

In fact, terminology will take centre stage in 2008, which UNESCO has declared International Year of Languages. A host of activities will pay tribute to the profession. These include Terminology Week, proclaimed by the Canadian Translators, Terminologists and Interpreters Council and hosted by Canada from October 1 to 10. The Translation Bureau is one of the key partners organizing this event, which will be held in Gatineau. In the same week, on October 7 and 8, the Translation Bureau will hold the IVth Terminology Summit at the University of Quebec in Outaouais on behalf of the European Association for Terminology.

Last but not least, from October 17 to 19, the 12th Summit of La Francophonie in Quebec City will bring together heads of state and government leaders of countries where French is spoken. The Organisation internationale de la Francophonie is the main organizer, and the Government of Canada is proud to be one of the co-organizers.

La présidente-directrice générale,

Francine Kennedy
Chief Executive Officer

1 www.translationbureau.gc.ca/index.php?lang=english&cont=041

À VOS CALENDRIERS!

OCTOBRE 2008 SERA UN MOIS CHAUD!

Dans le cadre de l'**Année internationale des langues (2008)**, qui a vu le jour à l'initiative de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la sciences et la culture (UNESCO) et de l'Assemblée générale des Nations Unies (ONU), et avec l'appui de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) et du Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada (CTTIC), plusieurs manifestations d'envergure se tiendront dans l'Outaouais durant la **Semaine de la terminologie**, qui s'étendra du 1er au 10 octobre 2008. On trouvera des renseignements sur la plupart de ces manifestations sur le site du Bureau de la traduction http://www.bureaudelatraduction.gc.ca ainsi que sur les sites des organismes concernés.

Les 1er, 2 et 3 octobre, le gouvernement du Canada, en collaboration avec plusieurs organismes, dont l'Université d'Ottawa et le Conseil supérieur de la langue française du Québec, tiendra au Centre national des conférences, à Ottawa, le **IVe Séminaire interaméricain sur la gestion des langues**.

Organisés successivement par le Québec, le Paraguay et le Brésil, les Séminaires visent à favoriser un statut égal des quatre grandes langues d'Amérique, soit le français, l'espagnol, le portugais et l'anglais, au sein des institutions interaméricaines, ainsi qu'à faciliter les échanges linguistiques dans différents contextes de l'administration et des affaires entre les pays d'Amérique, comme les douanes, la sécurité, les transports, l'immigration, l'étiquetage et ainsi de suite. Lors du Séminaire d'Ottawa, on traitera donc des langues et des communications supranationales, des langues et des échanges économiques ainsi que du multilinguisme dans l'éducation et la formation. Des experts, tant de l'administration publique que des milieux universitaires, y seront donc attendus. Sur invitation seulement. Renseignements : http://www.ilob.uottawa.ca/sigl2008.

Parallèlement, soit les 1er, 2 et 3 octobre toujours, l'Université du Québec en Outaouais, en collaboration avec l'Université de Rennes, le Bureau de la traduction, l'Office québécois de la langue française et l'Institut de technologie de l'information du Conseil national de recherche du Canada, tiendra le **Colloque *Formation à la communication multilingue et multimédia : Applications et transgressions des normes***. Principalement destiné aux experts de la normalisation terminologique, ce colloque est annoncé à l'adresse http://www.uqo.ca/nf2008. *REPORTÉ*

Le 6 octobre, le Réseau panlatin de terminologie (Realiter), qui regroupe des représentants d'une quinzaine de pays où sont parlés le catalan, l'espagnol, le français, le galicien, l'italien, le portugais et le roumain, tiendra pour la première fois au Canada la **Journée scientifique Realiter**. Sous les auspices du Bureau de la traduction, l'événement aura lieu dans les locaux de la Escuela de Extensión en Canadá de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), à Gatineau. La Journée aura pour thème la langue et le droit, et les terminologues y seront tous les bienvenus. Renseignements : http://www.realiter.net.

Les 7 et 8 octobre, l'Association européenne de terminologie, par l'intermédiaire du Bureau de la traduction, tiendra pour la première fois de son histoire son Sommet de terminologie en dehors du sol européen, soit plus précisément à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). C'est donc une main tendue aux terminologues de l'Amérique entière et d'ailleurs. Le thème du **IVe Sommet de terminologie** est : *S'unir pour créer*. On y discutera de terminologie sous l'angle du **partenariat novateur** (partenariats en enseignement, partenariats multisectoriels, partenariats multilingues et collaborations diverses), ainsi que des résultats concrets qui en découlent. Tous les terminologues et les langagiers y sont invités. Renseignements : www.uqo.ca/sommetaet2008.

Les 9 et 10 octobre, le Réseau international de terminologie (TermNet), en collaboration avec l'Université du Québec en Outaouais, tiendra sa conférence **TAMA 2008** sur la terminologie dans les applications avancées de gestion (*Terminology in Advanced Management Applications*). Comme son titre l'indique, cette conférence internationale réunit tous ceux qui s'intéressent aux outils de gestion de la terminologie et de la traduction, et tous les langagiers y seront conviés. Renseignements : www.uqo.ca/tamacanada2008.

Comme on peut le voir, les terminologues et les autres langagiers de l'Outaouais et d'ailleurs auront du mal à faire leurs choix! L'Année internationale des langues sera célébrée en grande pompe dans l'Outaouais. Demeurez à l'affût pour plus d'information!

Annonce des manifestations sur les sites Internet

On trouvera des renseignements sur les rencontres d'octobre 2008 sur le site du Bureau de la traduction du gouvernement du Canada http://www.bureaudelatraduction.gc.ca , ainsi que sur les sites suivants :

- **1er-3 octobre 2008** : IVe Séminaire interaméricain sur la gestion des langues (http://www.ilob.uottawa.ca/sigl2008)
- **1er-3 octobre 2008** : Colloque *Formation à la communication multilingue et multimédia. Applications et transgressions des normes* (http://www.uqo.ca/nf2008) *REPORTÉ*
- **6 octobre 2008** : Journée scientifique Realiter (http://www.realiter.net)
- **7-8 octobre 2008** : IVe Sommet de terminologie (www.uqo.ca/sommetaet2008)
- **9-10 octobre 2008** : TAMA 2008 (www.uqo.ca/tamacanada2008)

BtB Translation Bureau Bureau de la traduction

MARK YOUR CALENDARS

OCTOBER 2008 WILL BE HOPPING!

The year 2008 has been declared **International Year of Languages** following an initiative of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) and the United Nations (UN) General Assembly. With the support of the International Federation of Translators (FIT) and the Canadian Translators, Terminologists and Interpreters Council (CTTIC), a number of major events will be held in the Outaouais region during **Terminology Week**, which will take place from October 1 to 10, 2008. Information about most of the events will be posted on the Translation Bureau's Web site, http://www.translationbureau.gc.ca, as well as on the sites of the organizations concerned.

On October 1, 2 and 3, the Government of Canada, in conjunction with several organizations, including the University of Ottawa and the Conseil supérieur de la langue française du Québec, will be holding the **IVth Inter-American Language Management Seminar** at the National Conference Centre in Ottawa.

The Seminars, successively organized by Quebec, Paraguay and Brazil in the past, aim to promote the equal status of the four major languages of the Americas (French, Spanish, Portuguese and English) within inter-American institutions, and to facilitate linguistic exchanges in various administrative and business contexts involving the countries of the Americas, such as customs, security, transportation, immigration, labelling, etc. The Ottawa Seminar will focus on languages and supranational communications, languages and economic exchanges, and multilingualism in education and training. Experts from the public administration and university communities will be attending. By invitation only. For further information, go to http://www.ilob.uottawa.ca/sigl2008.

Also on October 1, 2 and 3, the University of Quebec in Outaouais, in conjunction with the University of Rennes, the Translation Bureau, the Office québécois de la langue française and the National Research Council's Institute for Information Technology, will be holding the ***Conference on Education in Multilingual Communication and Multimedia: Applications and Transgressions of Standards*** This conference is intended primarily for terminology standardization experts. Additional information is available at http://www.uqo.ca/nf2008. POSTPONED.

On October 6, the Réseau panlatin de terminologie (Realiter), the pan-latin terminology network that includes representatives of some 15 countries where Catalan, Spanish, French, Galician, Italian, Portuguese and/or Romanian are spoken, will be holding the first **Journée scientifique Realiter** symposium ever to be held in Canada. Under the auspices of the Translation Bureau, the event will take place at the Escuela de Extensión en Canadá of the Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM) in Gatineau. The symposium will focus on language and law. All terminologists are welcome. Information: http://www.realiter.net.

On October 7 and 8, the European Association for Terminology, assisted by the Translation Bureau, will be holding its Terminology Summit outside Europe for the first time. The summit will be held at the University of Quebec in Outaouais (UQO), and terminologists from the Americas and around the world will be invited. The theme of the **IVth Terminology Summit** is: *Bringing People and Ideas Together*. Participants will discuss terminology from the perspective of **innovative partnerships** (teaching, multi-sectoral and multilingual partnerships and various collaborations), and the tangible results of their initiatives. All terminologists and language professionals are invited. Information: www.uqo.ca/sommetaet2008.

On October 9 and 10, the International Network for Terminology (TermNet), in conjunction with the University of Quebec in Outaouais, will be holding its **2008 TAMA** Conference on Terminology in Advanced Management Applications. As its title suggests, this international conference brings together people who are interested in terminology and translation management tools. All language professionals are invited. Information: www.uqo.ca/tamacanada2008.

As you can see, terminologists and other language professionals in the Outaouais region and around the world will have difficult choices to make. The International Year of Languages will be celebrated in fine style in the Outaouais region. Keep an eye out for the latest developments!

Event announcements on the Internet

Information about the October 2008 events will be posted on the Translation Bureau's Web site at http://www.translationbureau.gc.ca and on the following sites:

- **October 1-3, 2008**: IVth Inter-American Language Management Seminar (http://www.ilob.uottawa.ca/sigl2008)
- **October 1-3, 2008**: Conference on *Education in Multilingual Communication and Multimedia : Applications and Transgressions of Standards* (http://www.uqo.ca/nf2008) POSTPONED
- **October 6, 2008**: Journée scientifique Realiter (http://www.realiter.net)
- **October 7-8, 2008**: IVth Terminology Summit (www.uqo.ca/sommetaet2008)
- **October 9-10, 2008**: 2008 TAMA (www.uqo.ca/tamacanada2008)

¡MARQUEN SUS CALENDARIOS!

OCTUBRE DE 2008 SERÁ UN MES DE GRAN ACTIVIDAD

En el marco del **Año Internacional de los Idiomas (2008)**, promulgado gracias a la iniciativa de la Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura (UNESCO) y de la Asamblea General de las Naciones Unidas (ONU), y con el apoyo de la Federación Internacional de Traductores (FIT) y del Consejo de Traductores, Terminólogos e Intérpretes de Canadá (CTTIC), se realizará una serie de actividades importantes en Ottawa y Gatineau durante la **Semana de la Terminología**, que se celebrará del 1 al 10 de octubre de 2008. Se podrá consultar información sobre la mayoría de esas actividades en el sitio de la Oficina de Traducciones del Gobierno de Canadá (http://www.bureaudelatraduction.gc.ca), así como en los sitios de los organismos correspondientes.

Los días 1, 2 y 3 de octubre, el Gobierno de Canadá, en colaboración con distintos organismos, entre los que destacan la Universidad de Ottawa y el Consejo Superior de la Lengua Francesa de Quebec, celebrará en el Centro Nacional de Congresos de Ottawa el **IV Seminario Interamericano sobre la Gestión de las Lenguas**.

Esta serie de seminarios, que fueron organizados en orden sucesivo por Quebec, Paraguay y Brasil, tiene por misión favorecer en las instituciones interamericanas la igualdad de estatus para las cuatro grandes lenguas de las Américas (a saber: el francés, español, portugués e inglés) y facilitar los intercambios lingüísticos en distintos ámbitos de la administración y los negocios entre los países de las Américas, tales como las aduanas, la seguridad, los transportes, la inmigración y el etiquetado, entre otros. Durante el Seminario de Ottawa se abordarán varios temas, a saber, las lenguas y las comunicaciones supranacionales, las lenguas y los intercambios económicos y el multilingüismo en la educación y formación. Para ello asistirán al Seminario expertos de la administración pública y la comunidad universitaria. La participación es exclusivamente por invitación.
Para obtener más información: http://www.ilob.uottawa.ca/sigl2008.

De forma paralela los días 1, 2 y 3 de octubre, la Universidad de Quebec en Outaouais, en colaboración con la Universidad de Rennes, la Oficina de Traducciones del Gobierno de Canadá, la Oficina Quebequense de la Lengua Francesa y el Instituto de Tecnología de la Información del Consejo Nacional de Investigaciones de Canadá, celebrará el **Coloquio *Formación en comunicación multilingüe y multimedios. Aplicaciones y transgresiones de las normas***. El Coloquio, que se dirige principalmente a expertos del campo de la normalización terminológica, se anuncia en la siguiente dirección: http://www.uqo.ca/nf2008. APLAZADO

El 6 de octubre, la Red Panlatina de Terminología (Realiter), que agrupa a representantes de unos quince países en los que se hablan el catalán, español, francés, gallego, italiano, portugués y rumano, celebrará por primera vez en Canadá la **Jornada Científica Realiter**. Bajo los auspicios de la Oficina de Traducciones del Gobierno de Canadá, el evento tendrá lugar en los locales de la Escuela de Extensión en Canadá de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), en Gatineau. El tema de la Jornada será la lengua y el derecho, y se invita a participar a los terminólogos. Para obtener más información: http://www.realiter.net.

Los días 7 y 8 de octubre, la Asociación Europea de Terminología, a través de la Oficina de Traducciones del Gobierno de Canadá, celebrará su Cumbre de Terminología, por primera vez desde su creación, en territorio no europeo, más concretamente en la Universidad de Quebec en Outaouais (UQO). Este evento, por lo tanto, tiende una mano abierta a los terminólogos de las Américas y del resto del mundo. El tema de la **IV Cumbre de Terminología** es *Unirse para crear*. En la Cumbre se abordará la terminología desde la perspectiva de la **cooperación innovadora** (iniciativas de colaboración multisectoriales, multilingües y en el ámbito de la enseñanza, y otro tipo de proyectos de cooperación), y los resultados concretos obtenidos gracias a esa cooperación. Están invitados a participar en la Cumbre todos los terminólogos y profesionales de la lengua. Para obtener más información: www.uqo.ca/sommetaet2008.

Los días 9 y 10 de octubre, la Red Internacional de Terminología (TermNet), en colaboración con la Universidad de Quebec en Outaouais, celebrará su conferencia **TAMA 2008** sobre la terminología en aplicaciones avanzadas de gestión. Tal como indica su título, en esta conferencia internacional se dan cita todas las personas interesadas en las herramientas de gestión de la terminología y traducción, y están invitados a participar todos los profesionales de la lengua. Para obtener más información: www.uqo.ca/tamacanada2008.

Como se puede observar, a los terminólogos y demás profesionales de la lengua les será difícil elegir entre tantas actividades. El Año Internacional de los Idiomas se celebrará con gran pompa en Ottawa y Gatineau. No dejen de mantenerse al tanto para obtener más información.

Anuncio de las actividades en los sitios Internet

Se podrá consultar información sobre las actividades que se celebrarán en octubre de 2008 en el sitio de la Oficina de Traducciones del Gobierno de Canadá (http://www.bureaudelatraduction.gc.ca), así como en los siguientes sitios:

- **1- 3 de octubre de 2008**: IV Seminario Interamericano sobre la Gestión de las Lenguas (http://www.ilob.uottawa.ca/sigl2008).
- **1- 3 de octubre de 2008**: Coloquio *Formación en comunicación multilingüe y multimedios. Aplicaciones y transgresiones de las normas* (http://www.uqo.ca/nf2008). APLAZADO
- **6 de octubre de 2008**: Jornada Científica Realiter (http://www.realiter.net).
- **7-8 de octubre de 2008**: IV Cumbre de Terminología (www.uqo.ca/sommetaet2008).
- **9-10 de octubre de 2008**: TAMA 2008 (www.uqo.ca/tamacanada2008).

ANOTEM NAS SUAS AGENDAS!

OUTUBRO DE 2008 SERÁ UM MÊS QUENTE!!

No âmbito do **Ano Internacional das Línguas (2008)**, que originou-se com a iniciativa da Organização das Nações Unidas para a Educação, a Ciência e a Cultura (UNESCO) e a Assembléia Geral das Nações Unidas (ONU), e com o apoio da Federação Internacional dos Tradutores (FIT) e do Conselho dos Tradutores, Terminólogos e Intérpretes do Canadá (CTTIC), várias manifestações de grande porte ocorrerão em Ottawa e Gatineau durante a **Semana da Terminologia**, de 1 a 10 de outubro de 2008.
Informações sobre a maioria das manifestações podem ser encontradas no site do Departamento de
Tradução http://www.bureaudelatraduction.gc.ca assim como nos sites dos respectivos organismos.

Em 1, 2 e 3 de outubro, o governo do Canadá, em colaboração com vários organismos, entre os quais a Universidade de Ottawa e o Conselho Superior da Língua Francesa do Quebec, realizará no Centro Nacional das Conferências, em Ottawa, o **IV Seminário Interamericano sobre a Gestão das Línguas**.

Organizados sucessivamente pelo Quebec, Paraguai e Brasil, os Seminários visam favorecer um estatuto igual para as quatro grandes línguas da América, ou seja, o francês, o espanhol, o português e o inglês, nas instituições interamericanas e facilitar os intercâmbios lingüísticos tanto em diferentes setores da administração quanto para os assuntos de importância entre os países da América, tais como Alfândega, Segurança, Transportes, Imigração, Rotulagem e assim por diante. Por ocasião do Seminário de Ottawa, os assuntos abordados serão línguas e comunicações supranacionais, línguas e intercâmbios econômicos e também multilingüismo no setor da educação e formação. Estarão presentes especialistas do setor da administração pública e dos meios universitários. Convite obrigatório.
Informações: http://www.ilob.uottawa.ca/sigl2008.

Paralelamente, ainda nos dias 1, 2 e 3 de outubro, a Universidade do Quebec em Outaouais, em colaboração com a Universidade de Rennes, o Departamento de Tradução, o *Office québécois de la langue française* (Escritório Quebequense da Língua Francesa) e o Instituto de Tecnologia da Informação do Conselho Nacional de Pesquisa do Canadá, realizará o **Colóquio *Formação em comunicação multilíngüe e multimídia: Aplicações e transgressões das normas***. Destinado principalmente aos especialistas da normalização terminológica, esse colóquio está anunciado no endereço: http://www.uqo.ca/nf2008. ADIADO

Em 6 de outubro, a Rede Panlatina de Terminologia (Realiter), que reúne representantes de cerca de 15 países onde se fala o catalão, o espanhol, o francês, o galego, o italiano, o português e o romeno, organizará pela primeira vez no Canadá a **Jornada Científica Realiter**. Sob os auspícios do Departamento de Tradução, o evento ocorrerá no edifício da Escola de Extensão no Canadá, da Universidade Nacional Autônoma do México (UNAM), em Gatineau. A Jornada terá como tema assuntos ligados à língua e ao campo do direito, e todos os terminólogos interessados são bem-vindos. Informações: http://www.realiter.net..

Em 7 e 8 de outubro, a Associação Européia de Terminologia, por intermédio do Departamento de Tradução, organizará pela primeira vez na sua história sua Cúpula de Terminologia fora do território europeu, mais precisamente na Universidade do Quebec em Outaouais (UQO). É uma oportunidade de ouro para os terminólogos da América inteira e de outros lugares. O tema da **IV Cúpula de Terminologia** é *Unir-se para criar*. A perspectiva adotada para as discussões será a da **parceria inovadora** (parcerias para o ensino, parcerias multisetoriais, parcerias multilíngües e colaborações diversas), assim como resultados concretos decorrentes. Todos os terminólogos e especialistas da língua estão convidados. Informações: www.uqo.ca/sommetaet2008.

Em 9 e 10 de outubro, a Rede Internacional de Terminologia (TermNet), em colaboração com a Universidade do Quebec em Outaouais, realizará sua conferência **TAMA 2008** sobre a terminologia em aplicativos avançados em gerenciamento *(Terminology in Advanced Management Applications)*. Como seu título indica, essa conferência internacional reúne todos os interessados em ferramentas de gerenciamento da terminologia e da tradução, e todos os especialistas da língua serão convidados. Informações: www.uqo.ca/tamacanada2008.

Como se pode ver, os terminólogos e outros especialistas da língua terão dificuldades em fazer suas escolhas! O Ano Internacional das Línguas será comemorado com grande pompa em Ottawa e Gatineau. Fique atento para obter mais informações!

Anúncio dos eventos na Internet

Informações sobre os eventos de outubro de 2008 podem ser encontradas no site do Departamento de Tradução do governo do Canadá http://www.bureaudelatraduction.gc.ca assim como nos seguintes sites:

- **1°-3 de outubro de 2008**: IV Seminário Interamericano sobre a Gestão das Línguas (http://www.ilob.uottawa.ca/sigl2008)
- **1°-3 de outubro de 2008**: Colóquio *Formação em Comunicação Multilíngüe e Multimídia: Aplicações e transgressões das normas* (http://www.uqo.ca/nf2008) ADIADO
- **6 de outubro de 2008**: Jornada Científica Realiter (http://www.realiter.net)
- **7-8 de outubro de 2008**: IV Cúpula de Terminologia (www.uqo.ca/sommetaet2008)
- **9-10 de outubro de 2008**: TAMA 2008 (www.uqo.ca/tamacanada2008)

A Passion for Our Profession

Du métier dans le corps, de la passion dans l'âme

Paul Leroux

Caught up in the hustle and bustle of a heavy workload and often very tight deadlines, we sometimes tend to lose sight of the reason and rhyme of our profession as translators. It's good to step back now and then, to see beyond the daily grind, and think about what makes our work more than just a job.

We might ask ourselves, for instance, what prompted us to pursue this career to begin with. What is it about us that compelled us to become translators? Translators are not born but made. We often ask children what they want to be when they grow up. It never occurs to them that they might grow up to be translators. Our families and friends never mention translation as a possible option. So how do we end up choosing it as a career?

Our background certainly has something to do with it: our family, our social, political, and historical circumstances, the books we read, our studies, our travels, our life experiences. As Canadians, we find ourselves standing at the crossroads between two founding cultures. We are unusually sensitive to the differences in how people think and speak and how important it is to bridge the resulting gap.

On a more personal level, we may have come from families that placed great emphasis on learning, reading and culture. This may have made us more likely to cultivate our language skills, to appreciate the beauty of language and to encourage others to do the same. The words used to describe the world that surrounds us may have kindled our interest, our curiosity, our fascination—basic personality traits that may explain our choice of career.

We are also gifted with creativity and imagination, precious qualities that are not the sole preserve of novelists, playwrights and poets. We have a greater than average sensitivity to the sound, rhythm and music of words. We care about the clarity, simplicity and transparency of the spoken and written word. Like Alphonse Daudet, we believe ours is "the most beautiful language in the world, the clearest, the strongest." It is a safe bet that at least some of us are budding authors. There's a writer deep inside us, yearning to breathe free.

Continued on page 24

Dans le feu de l'action, accaparés que nous sommes par notre charge de travail et préoccupés par le besoin de respecter des délais souvent très serrés, nous avons tendance à perdre parfois de vue le pourquoi, le sens profond, de cette profession qu'est la traduction. Il est salutaire de prendre du recul, de temps à autre, pour nous sortir du train-train quotidien et réfléchir à ce qui fait que notre métier est plus qu'un simple boulot.

Quels sont, par exemple, les motifs qui nous ont incités à choisir notre carrière? Quelles sont les caractéristiques qui font en sorte que nous sommes devenus traducteurs? Car il est certain que personne ne naît traducteur. On demande souvent aux enfants : « Que feras-tu quand tu seras grand? » Jamais il ne leur vient à l'esprit qu'ils pourraient faire de la traduction. Nos parents et nos proches ne nous ont jamais proposé de suivre cette voie d'avenir. Alors comment sommes-nous parvenus à ce choix?

Nos antécédents y sont certes pour quelque chose : notre famille, notre milieu social, politique et historique, nos lectures, nos études, nos voyages, notre expérience de la vie. Nés au Canada, nous nous trouvons au confluent de deux cultures. Nous sommes sensibilisés, bien plus que le commun des mortels, aux différences entre les langues et les manières de penser, ainsi qu'à l'importance de combler le fossé entre celles-ci.

À un niveau plus personnel, nous sommes peut-être issus de familles qui privilégiaient l'étude, la lecture, la culture, ce qui nous a davantage poussés à cultiver notre langue, à apprécier sa beauté, à favoriser son rayonnement. Finalement, les traits de base de notre personnalité elle-même expliquent peut-être le métier que nous avons choisi, surtout une curiosité, un intérêt, un engouement pour le monde qui nous entoure et pour les mots qui expriment cette réalité fascinante.

Nous sommes aussi dotés de créativité et d'imagination, dons qui ne sont pas la chasse gardée des romanciers, des dramaturges et des poètes. Nous sommes plus sensibles que la plupart des gens à l'euphonie, au rythme et à la musicalité de la parole. Dans l'expression orale et écrite, nous avons le souci de la clarté, de la simplicité et de la limpidité. Nous croyons, comme Alphonse Daudet, que la nôtre est « la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide ». Il y a fort à parier que certains d'entre nous sommes des écrivains en herbe, des auteurs en puissance.

Suite à la page 24

Ne vous laissez pas embarquer!

André Senécal, trad. a., réd. a.

La traduction des documents militaires ne laisse pas de soumettre le traducteur à une vigilance de tous les instants. Bien sûr, il faut creuser certaines notions techniques ou de doctrine, s'efforcer de débusquer le sens d'une tournure argotique ou se plonger dans le jargon d'une communauté avant de décider des équivalents à utiliser. Toutefois, on aurait tort de négliger la réflexion lorsqu'on est en présence de notions semi-techniques qui, de prime abord, n'éveillent pas la méfiance, mais dont la traduction appelle souvent une sélection parmi divers termes *a priori* équivalents.

Les termes anglais AIRBORNE et ON-BOARD (et sa variante ONBOARD), dans le domaine de l'aéronautique, sont rendus d'une façon relativement anarchique en français, comme en témoigne la consultation des principaux dictionnaires et lexiques bilingues de cette spécialité. Doit-on traduire par **aéroporté**, **de bord** ou **embarqué**? Précisons que le sens de ces divers équivalents sera étudié à la lumière de la notion de *transport aérien*.

La consultation de dictionnaires et d'encyclopédies ne donne que des amorces de distinction entre les termes **aéroporté**, **de bord** et **embarqué**. C'est donc à la lumière des contextes d'utilisation que nous serons en mesure d'apporter des précisions sur ce qui distingue ces trois termes.

On emploie le terme **aéroporté** lorsque des personnes ou des choses sont transportées par avion d'un point A vers un point B. Ce transport n'est pas celui qui est normalement assuré par une ligne aérienne commerciale en fonction d'un horaire régulier. Il est plutôt le fait d'une opération militaire ou humanitaire.

La 5e Division aéroportée prendra position au nord de Kandahar.

Une opération aéroportée est prévue par la communauté internationale.

Les réfugiés feront l'objet d'une évacuation aéroportée.

Le terme **de bord** s'applique à tout ce qui est essentiel au fonctionnement ou au contrôle de l'aéronef. Par exemple, un altimètre, un variomètre et un contrôleur de virage sont essentiels au pilotage d'un avion et ils viennent de série sur ce dernier. Ils font donc *partie intégrante* de l'avion, ce qui en fait des **instruments de bord**.

De puissants calculateurs de bord gèrent le système de gestion de vol de l'Airbus A-380.

Soit dit en passant, ce terme s'applique aussi aux personnes dont la présence est essentielle à l'exploitation d'un aéronef, quand elle n'est pas imposée par la réglementation, sans qu'AIRBORNE ou ON-BOARD ne figurent dans la désignation du poste occupé par ces personnes. C'est le cas, par exemple, d'**agent de bord** (FLIGHT ATTENDANT) et de **pilote commandant de bord** (PILOT-IN-COMMAND).

Le nombre d'agents de bord doit être proportionnel au nombre de passagers d'un vol donné.

Il revient au pilote commandant de bord de décider à quel moment dérouter son appareil vers un aéroport de dégagement.

Enfin, le terme **embarqué** qualifie un matériel placé à bord d'un aéronef afin de réaliser une mission. Ce matériel n'a rien à voir avec le fonctionnement ou le contrôle de l'aéronef. Par exemple, des appareils de télémétrie constituent de l'équipement embarqué à bord d'un avion affecté à des missions de télédétection.

Le télémètre embarqué a permis de prendre des mesures précises.

Aux fins des essais en vol, on fera appel à des radars infrarouges embarqués.

On parle également d'**aviation embarquée** pour désigner l'ensemble des aéronefs basés sur un porte-avions.

Dans le domaine de l'aérospatiale, on trouve souvent l'adjectif **embarqué** pour qualifier des équipements de bord d'un engin spatial. C'est une question d'usage propre à ce domaine.

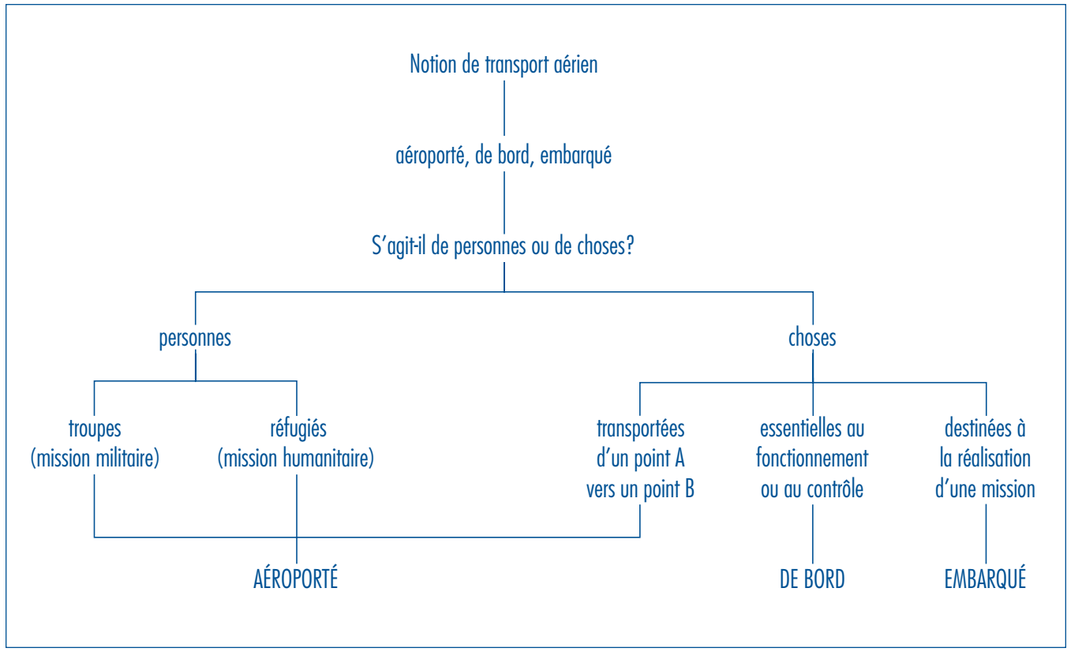
Des calculateurs embarqués permettent au satellite de s'orienter pour assurer une transmission optimale des signaux.

Du côté de l'anglais, les distinctions qui précèdent s'appliquent aussi à AIRBORNE et à ON-BOARD, mais pas toujours de façon rigoureuse. On remarque la même chose quant à la présence des termes **de bord** et **embarqué** en français. Il convient donc de savoir de quoi il retourne avant de traduire. Par exemple, si un radar vient de série sur un avion parce qu'il est essentiel à l'exploitation de ce dernier, on se trouve en présence d'un *radar de bord*. S'il est présent dans l'avion pour une utilisation qui n'a rien à voir avec l'exploitation ou le contrôle de ce dernier, il s'agit d'un *radar embarqué*.

Pour terminer, quelques mots sur les termes AIR TRANSPORTATION et AIRLIFT. Dans les deux cas, on traduit en français par **transport aérien**. Pourquoi y a-t-il deux termes distincts en anglais pour décrire une même réalité? L'anglais distingue en fait le type d'opération assuré par le transport aérien. Ainsi, en aviation commerciale et selon un horaire habituellement régulier, il utilise le terme AIR TRANSPORTATION. Mais lorsque le transport aérien se fait à des fins militaires ou humanitaires, de façon ponctuelle et souvent à court préavis, l'anglais utilise le terme AIRLIFT.

Dans ce dernier cas, le terme **aérotransportage** est un équivalent parfait d'AIRLIFT, mais il n'est pratiquement pas utilisé. Pourtant, le *Grand Larousse universel* (1995) définit l'**aérotransportage** comme étant l'« action d'aéroporter des troupes ou des matériels ».

Conclusion : ne vous fiez pas d'emblée aux dictionnaires et aux lexiques lorsque vous devez traduire AIRBORNE et ON-BOARD en français. Assurez-vous d'abord de ce dont il retourne et vous éviterez de vous faire embarquer. ■



Mots de tête

Frèdelin Leroux fils

Dévoiler à tout vent

De cela, le rapport dévoilé cette semaine ne souffle mot.

(Marie-Andrée Chouinard, *Le Devoir*, **8.12.07.)**

Depuis au moins huit lustres, on[1] nous met en garde contre l'emploi de « dévoilement », d'un monument, d'une statue, au sens de son inauguration. Certes, vient un moment au cours de la cérémonie où l'on procède au dévoilement proprement dit, mais aucun ouvrage ne cautionne l'usage condamné par Dulong, Barbeau et Colpron. Et certains dictionnaires donnent même une explication pour nous aider à faire la différence : « dévoiler une statue que l'on inaugure ». Ce n'est pourtant là qu'un péché véniel. Que nous commettons peut-être sous l'influence de l'anglais, « unveiling » désignant aussi bien la cérémonie que le geste lui-même, mais les Français en font autant, alors on peut se demander quel démon les y pousse.

On en trouve de nombreux exemples sur Internet, notamment sur le site du Sénat français : « Intervention de M. Christian Poncelet, Président du Sénat, à l'occasion du dévoilement de la plaque commémorative à l'effigie du Président Edgar Faure, dans l'hémicycle, mercredi 21 février 2007 ». J'ai rencontré cet usage sous la plume de plusieurs bons auteurs : « une vingtaine d'hivernants assistent au dévoilement de la plaque »[2]; « quant à la statue de Ney, par Rude, dévoilée en 1853[3] ». Aussi, malgré les mises en garde, et le silence des dictionnaires, je ne crois pas qu'il y ait lieu de continuer de condamner cet emploi, que je qualifierais de métonymique (on prend la partie pour le tout). D'ailleurs, depuis l'édition de 1998, le *Colpron* a retiré ce terme de sa liste d'anglicismes.

Mais il y a un autre emploi de « dévoiler » qui est nettement plus agaçant. C'est cette habitude de lui donner le sens d'annoncer, de rendre public. Dans le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, paru en 1992, on trouve cet exemple : « *On va dévoiler les noms des gagnants*, les annoncer publiquement[4] ». Le DQA l'enregistre sans explication, comme s'il s'agissait d'un emploi « normal ». Quelques années plus tard, Lionel Meney[5] le relève à son tour – et reprend même l'exemple du DQA –, mais il signale qu'en « français standard » ce verbe n'a que le sens de révéler quelque chose de caché, de secret. Il est étonnant qu'il n'ait pas fait le lien avec l'anglais « unveil » qui, lui, a le sens d'annoncer. L'anglais serait-il en cause encore une fois?

C'est un usage plutôt récent. Mes premiers exemples ont à peine plus de quinze ans : « le gouvernement conservateur avait dévoilé cet onéreux programme quelques mois avant les élections », « le Rapport Delors fut dévoilé en avril 1989[6] ». Quant à ceux que j'ai glanés dans *Le Devoir* – une trentaine –, ils ont tout juste cinq ans. On y apprend que les théâtres dévoilent leurs saisons (Hervé Guay, 24.4.02); que le gouvernement dévoile un règlement (Robert Dutrisac, 14.6.02); qu'une équipe de recherche dévoile son étude (Alain-Robert Nadeau, 12.6.02); que la Maison-Blanche a dévoilé le profil* de son nouveau ministère de la Sécurité intérieure (Serge Truffaut, 14.6.02); que le président Lula a dévoilé les débuts de sa campagne (Gil Courtemanche, 1.2.03); qu'on dévoile à date fixe les lauréats du prix Fémina et du Renaudot (Caroline Montpetit, 22.10.03). Pour sa part, le chroniqueur Michel David l'emploie une demi-douzaine de fois. Et les occurrences avec « dévoilement » sont à peine moins nombreuses : Sylvain Cormier (1.10.02), Chantal Hébert (17.3.03), Christian Rioux (16.12.05), Manon Cornellier (15.1.03), Hélène Buzetti (27.1.03).

Il semble que nos cousins aient adopté ce sens à peu près en même temps que nous. Cet exemple de 1994, tiré d'un ouvrage sérieux, un *Que sais-je?*, montre bien que la ligne de démarcation est fine entre « annoncer » et « dévoiler » : « que chaque mardi après-midi, en début de séance, un membre du gouvernement vienne faire une communication. Le thème en est dévoilé la veille[7] ». Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas écrit simplement que le thème était annoncé la veille? Est-ce qu'on le garde secret jusqu'à la dernière minute, dans le but de tenir l'opposition en haleine, ou de la déstabiliser?

Comme chez nous, les exemples abondent dans la presse française : « un rapport de police dévoilé au début de l'année » (Frédérique Amaoua, *Libération*, 27.5.98); « le *Figaro* en dévoile les grandes lignes » (Marie-Amélie Lombard, *Le Figaro*, 17.2.00); « l'ONU a dévoilé un ambitieux plan de modernisation du bâtiment principal » (Reuters, 2.10.02); « Bush dévoile aujourd'hui un vaste et coûteux plan de relance » (Pascal Reynard, Agence France-Presse, 7.1.03); « [le libraire] Sauramps dévoile

* Dévoiler un profil… c'est presque poétique.

un projet d'implantation sur le site Odysseum » (*La Marseillaise*, 30.9.06). Même les choses les plus banales font l'objet d'un dévoilement : « selon les intentions de semis dévoilées hier » (Isabelle Tourne, Agence France-Presse, 31.3.07). Enfin, et cela n'étonnera personne, j'en ai relevé un cas dans une traduction : « Le maire de New York vient de dévoiler la politique fiscale de la capitale économique du pays le plus riche du monde[8] ».

S'il est légitime de parler de dévoiler les violations d'un accord (« Les commissions d'enquête sont chargées de surveiller l'application de l'accord et d'en dévoiler les éventuelles violations[9] »), voire de dire d'une biographie qu'elle dévoile la carrière d'un savant, surtout si celle-ci est mal connue (« Daniel Bermone lui [Eiffel] rend justice dans une biographie attachante qui dévoile la carrière féconde de ce grand savant » (Anne Muratori-Philip, *Le Figaro*, 27.6.02), on est carrément devant un cas limite ici : « Il y a quelques mois, les journaux dévoilaient sous le titre *Aggravation des violences urbaines* les zones des villes pudiquement qualifiées de *sensibles* » (*Le Figaro*, 26.5.05). Est-ce le « pudiquement » qui a soufflé à Claude Duneton cet emploi de « dévoiler »? Possible. Mais il faut dire que ça n'a rien de choquant. Et à moins d'être à l'affût d'exemples de ce genre, celui-ci serait passé inaperçu.

On peut dire que les dictionnaires sont muets, mais on y trouve quand même des signes d'une évolution. Dans la partie français-anglais du *Hachette-Oxford*, on lit qu'une entreprise a « dévoilé » son nouveau modèle. Est-ce parce qu'il y a effectivement un dévoilement? Le *Harrap's* traduit pourtant autrement : « unveil (new car at a show) – présenter ». Pour sa part, le *Robert-Collins* parle de « dévoiler un projet », sans indiquer s'il est secret ou non. Le *Harrap's* met tout dans le même sac : « unveil (secret, details, plans) – dévoiler ». Doit-on deviner qu'il s'agit de « plans » secrets? Sinon, est-il plus fautif de dire d'un chercheur qu'il « dévoile » les conclusions de son étude? Elles nous étaient inconnues, au même titre que les projets ou détails du *Harrap's*. D'ailleurs, on peut se demander si ce n'est pas Littré qui aurait mis le ver dans le fruit, avec cette définition de « dévoilement » : « action de porter à la connaissance »… Le gouvernement qui « dévoile » son programme fait-il autre chose?

Les dictionnaires finiront-ils par entériner cette extension de sens? On peut présumer que oui. Comme ce fut le cas d'une autre expression dont j'ai parlé il y a près de vingt ans, « par le biais de » (*L'Actualité terminologique*, vol. 19, nº 1, janvier 1986)[10]. Au sens neutre d'« au moyen de », on la trouve aujourd'hui dans le *Harrap's* (« par le biais de qn = through sb ») et le *Robert-Collins* : « réserver par le biais d'une agence », « communiquer par le biais du fax » (est-ce différent de communiquer par fax?). Je craignais à l'époque que le sens de « moyen détourné » ne se perde, et je me demande si ce n'est pas en train de se produire (le *Harrap's* est muet). Je ne me souviens pas d'avoir rencontré cet emploi récemment. J'ai pourtant relevé une vingtaine d'exemples du nouveau sens.

Qu'en sera-t-il de « dévoiler »? Si dans quinze ans nous l'employons toujours dans son sens actuel, serons-nous obligés de préciser au lecteur qu'il s'agit de quelque chose de caché, de secret? Comprendrons-nous encore qu'une femme qui s'est dévoilée, c'est une femme qui ne porte plus le voile et non pas une femme qui nous a révélé ses projets? Je plaisante, évidemment, mais comme le voile est dans le vent ces temps-ci… ■

NOTES

1 Gaston Dulong, *Dictionnaire correctif du français*, Presses de l'Université Laval, 1968; Victor Barbeau, *Le français du Canada*, Garneau, 1970; Gilles Colpron, *Les anglicismes au Québec*, Beauchemin, 1970.

2 Jean-Paul Kauffmann, *L'arche des Kerguelen*, Livre de poche, p. 216 (Flammarion, 1993).

3 Jean Rolin, *Clôture*, Folio, p. 22 (P.O.L., 2002).

4 Jean-Claude Boulanger, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Dicorobert inc., 1992.

5 Meney, *Dictionnaire québécois-français*, 2e éd., Guérin, 2003.

6 Georges Mathews, *L'Accord*, Éditions Le Jour, 1990, p. 107 et 151.

7 Michel Ameller, *L'Assemblée nationale*, P.U.F., coll. Que sais-je?, 1994, p. 86.

8 Noam Chomsky, *Responsabilités des intellectuels*, Agone Éditeur, 1998, p. 162 (traduit par Frédéric Cotton).

9 A. Demichel, *Encyclopaedia Universalis*, vol. 11 (article « Minorités »), 1974, p. 76.

10 Voir aussi F. Leroux, *Mots de tête*, Éditions David, 2002, p. 68.

Questions from the Inbox

Frances Peck

In the two decades I've been teaching, editing and writing about the English language, I've fielded thousands of questions. None are more fascinating to me than those from colleagues—writers, editors, translators and teachers who are experiencing "brain fry," to quote a fellow editor and neighbour of mine. They've stared at a sentence too long, they've checked every resource on hand, they've polled their co-workers (and sometimes argued with them) but still, they're not sure. That's when they e-mail me.

As you might imagine, I've netted some intriguing and sometimes downright perplexing queries over the years. What follows is a sampling of the best for you to ponder. Read each question and think about how you would respond. Then read my answer. Warning: the questions get harder as they go along.

Question

Frances, what's your advice regarding noun-verb agreement in the following example? I lean toward the plural, because I think the emphasis is on the fact that the frameworks have been described as separate entities. But what do you say?

> A range of integrative frameworks have (has) been described.
>
> —*Scientific editor, Ottawa*

Answer

Plural is fine in this sentence, largely for the reason you've given. There are other similar phrases, including *a number of*, *a variety of* and *a myriad of*, that are usually considered plural because they denote several or many.

Question

I have a punctuation question that's causing quite the debate among my coworkers, all of whom have taken your class. Which is correct?

1. The submarines now require several days notice to launch.
2. The submarines now require several days' notice to launch.

—*Federal department writer, Ottawa*

Answer

Definitely number 2. The apostrophe indicates an understood *of* phrase: notice *of* several days. We treat *several days' notice* just like the more straightforward *a day's pay*: both involve an understood *of*, so both need an apostrophe. This oft-omitted apostrophe so incensed Lynne Truss, author of the bestselling punctuation book *Eats, Shoots & Leaves*, that she once stood in Leicester Square holding aloft a painted apostrophe on a stick to temporarily amend the title of the Hugh Grant flick *Two Weeks Notice*.

Question

If a sentence starts with a question but after a comma becomes a statement, does it still get a question mark?

> Example: Is it okay to bring the kids to your house, because after last time I wasn't sure how you'd feel about it. (?)
>
> —*Freelance book editor, Penticton, BC*

Answer

A question mark will skew things because part two of the sentence is so obviously a statement. Try two sentences instead:

Is it okay to bring the kids to your house? Because after last time I wasn't sure how you'd feel about it.

Of course, this makes the second sentence a fragment. If you're dealing with dialogue, which I suspect is the case, fragments are fine. But if the material is more formal and needs full sentences, just delete *Because* from sentence two. It serves little purpose anyway, since there's no real cause-and-effect relationship going on.

Question

I've recently seen some usages of *lag* in the newspaper that strike me as odd. What do you think?

1. The region's economic growth has lagged that of Quebec as a whole.
2. Canadian deployment of 3G wireless systems lags not only the US . . . but also significantly lags deployment in Europe, South Korea and Japan.

—*English teacher, Montreal*

Answer

You're right to be nagged by *lag*, which is misused in these sentences for one simple grammatical reason. *Lag* is an intransitive verb, meaning it can't be followed by an object. Yet here it is with objects galore: *that* in sentence 1; *the US* and *deployment* in sentence 2. In each case, the simple fix is to insert *behind* after *lag*. Like all prepositions, *behind* can (in fact, must) be followed by an object.

Question

What do you think of these three sentence constructions?

1. Small- and medium-size enterprises create the most jobs.
2. He has been employed full- and part-time in the Public Service.
3. The plan includes country-led and -driven initiatives.

I know that 1 and 2 are accepted, but I'm trying to find a source or rationale for 3. The original sentence repeated the word *country*, which I'd like to avoid. I know I can always recast sentence 3, but is anything actually wrong with it?

—*Federal agency editor, Gatineau*

Answer

Sentence 1

I'd look again if I were you. Medium-size enterprises, yes. But small-size? The reference is to small enterprises and medium-size enterprises, so really, the hyphen shouldn't be suspended. It should read *small and medium-size enterprises*.

Sentence 2

Correct.

Sentence 3

This seems fine to me, though oddly I can't put my hands on a source either. *The Canadian Style* (2.12) refers fittingly to "when an element common to successive compound adjectives is omitted," but all the examples that follow show suspended compounds in which the *second* word is omitted, not the first, as in your sample. Still, the definition of "suspended compound" suggests that your rendering of sentence 3 is fine.

One footnote. Doesn't 3 strike you as a tad redundant? Isn't a country-led initiative the same thing as a country-driven one? In both cases, the country is moving the thing along, right? (I could be missing some nuance, of course.)

Question

I normally copy and paste text directly from datasheets into our product catalogue. But in this case, I thought it odd that the datasheet text switched from third person to second, so I eliminated "your own" from my version. Did I do the right thing?

> Built to work with a range of reliable, accurate GPS receivers, the GPS XXX software development kit gives developers the best of both worlds: leading edge GPS technology with the flexibility to develop your own custom field software applications.
>
> —*Corporate proofreader, Vancouver*

Answer

I'd have done the same thing to keep the passage consistently in third person. Or I'd have gone with "gives *you* the best of both worlds: leading-edge GPS . . . to develop *your* own." There is some persuasive advantage in addressing readers directly, especially in sales material. However, I realize that this edit would bury the fact that the kit is for developers, which might be important.

BTW, note that *leading-edge* should be hyphenated when it appears before the word it modifies. Those danged hyphens . . . . :-)

Continued on page 26

Prévoir et *précéder*

Jacques Desrosiers

Q. Peut-on dire que « les travaux sont *prévus commencer* au printemps »?

R. Cette phrase n'est pas le comble de l'élégance. Il est possible que son auteur l'ait calquée sur des tours comme *sont supposés commencer*. Mais la construction n'est permise qu'avec des verbes d'opinion comme *reconnaître*, *présumer*, *être censé*, etc.

La tournure s'explique peut-être aussi par l'habitude que nous avons de faire suivre *prévoir* directement de l'infinitif, comme dans : *on prévoit commencer les travaux au printemps*. On cède ensuite à la tentation de tourner le tout à la voix passive. Or, le passif consiste à amener le complément d'objet direct du verbe en position de sujet. Mais dans cette dernière phrase le complément direct de *prévoir* n'est pas *travaux* mais *commencer*. *On prévoit* quoi? *Commencer.* Ce ne sont pas les travaux qui sont prévus, mais leur mise en chantier.

Pour avoir un passif en règle, il faudrait que *commencer* devienne sujet de la phrase. Mais on ne dirait pas « commencer les travaux au printemps est prévu ». En fait, quand le complément d'objet direct d'un verbe est un infinitif, la tournure passive est généralement impossible. Les cas où des phrases très simples contenant un verbe suivi d'un complément direct n'ont pas de version passive sont d'ailleurs nombreux (penser à *elle a perdu son mari*, *il a levé le bras*, *cette affaire ne vous regarde pas*, etc.).

Il convient de faire remarquer, en passant, que l'usage européen intercale systématiquement *de* entre *prévoir* et l'infinitif, comme dans cet exemple du *Monde* (9-4-2007) :

> « Aeroflot prévoit de commencer des négociations avec Air France KLM pour un rachat commun de la compagnie italienne. »

C'est l'emploi standard. Le *Bon usage* fait d'ailleurs figurer *prévoir* dans sa longue liste des « verbes construisant d'habitude l'infinitif avec *de* » (14e édition, § 906).

Prévoir de, consigné dans quelques dictionnaires, est toutefois considéré comme « vieilli » par le *Grand Robert* et quelques autres ouvrages. Si bien qu'un dictionnaire aussi courant que le *Petit Robert* ne mentionne même pas d'emploi de *prévoir* suivi de l'infinitif, avec ou sans *de*, et ne l'a d'ailleurs fait dans aucune de ses éditions depuis quinze ans.

Nous avons l'habitude de ce côté-ci de l'Atlantique d'allonger l'espérance de vie des tournures vieillies. Cependant, lorsque le *Multidictionnaire*, rappelant à son tour que *prévoir de* + infinitif est vieilli, indique qu'on colle aujourd'hui *prévoir* à l'infinitif, la remarque prête à confusion. D'une part, elle ne peut valoir pour l'usage européen, qui tout en délaissant *prévoir de* ne fait pas suivre le verbe directement de l'infinitif; c'est qu'il préfère maintenant l'employer avec un substantif ou une subordonnée (*prévoir que*). Et la remarque ne peut valoir non plus pour l'usage québécois, où *prévoir de* n'a jamais été très répandu.

Lionel Meney est l'un des rares à signaler cet écart entre les usages canadien et européen. Dans son *Dictionnaire québécois-français*, il cite l'exemple : *les fonctionnaires avaient prévu procéder à cette fiesta*, qu'il considère comme un régionalisme face à *ils avaient prévu d'organiser.* Il a aussi relevé *il est prévu dépenser 25 millions $*, qui ressemble à notre phrase du début, alors que le français standard dirait : *on a prévu de dépenser 25 millions*.

Toute vieillie qu'elle est, la tournure *prévoir de* n'est pas encore morte. Nonobstant le *Grand Robert*, elle reste vivante en Europe. Le *Dictionnaire Hachette* la consigne sans réserve.

Elle se rencontre même chez nous. Dans l'édition du 14-15 juillet 2007 du *Devoir*, on pouvait lire sous la plume d'un journaliste maison :

> « Les États-Unis prévoient d'acheter trois nouveaux super-brise-glaces d'ici 2014 »

...et trois pages après, sous la plume du consul de France à Québec :

> « la France prévoit d'intensifier son action d'information au Québec sur les études en France. »

Si bien que les deux tournures semblent parfois en concurrence. Ainsi le 19 janvier 2008, on lisait dans la *Presse :*

> « La société prévoit aussi investir 600 millions $ US en capital »

et quelques lignes plus bas sur la même page :

> « La première banque suisse UBS, malmenée par la crise des subprimes, prévoit de refondre partiellement son activité banque d'investissement. »

Il est vrai que la deuxième phrase apparaissait dans une dépêche de l'AFP, la première, dans une dépêche de la Presse canadienne.

Q. *Prédécesseur* peut-il désigner d'autres personnes que celle qui précède immédiatement quelqu'un?

R. Au pluriel, le mot englobe certainement tous ceux qui ont précédé le titulaire d'un poste quelconque. Mais le *Trésor de la langue française* prend soin de le définir ainsi : *Personne qui a occupé un emploi, une fonction, une charge (généralement immédiatement) avant le titulaire actuel*.

Appeler, par exemple, Brian Mulroney *le prédécesseur* de Jean Chrétien inciterait des gens à qui l'histoire récente du Canada n'est pas familière à penser qu'il n'y a eu aucun premier ministre entre les deux. Dans l'exemple du *Petit Robert* : *Édith Cresson était la prédécesseur de Bérégovoy*, il faut comprendre que le second a remplacé la première à la fonction de premier ministre de la France.

Même situation dans la phrase suivante du *Devoir*, 16 octobre 2007, où *son prédécesseur* désigne Bernard Landry, prédécesseur immédiat d'André Boisclair à la tête du Parti québécois :

> « À la place de M. Boisclair, n'importe qui aurait été blessé par ce manque de loyauté. Le coup faisait d'autant plus mal qu'il [= A. Boisclair] aurait été le premier à appuyer son prédécesseur s'il [= B. Landry] avait décidé de revenir sur sa décision durant les jours qui ont suivi sa démission. »

Seul le prédécesseur immédiat a droit, si l'on veut éviter toute ambiguïté, à l'article défini et au possessif singulier. ■

Continued from page 16

We may have specialized in certain fields and studied them in depth, but we are also versatile and have several aces up our sleeves. Of course, we have mastered the abstract, intangible tools of grammar, vocabulary, punctuation and rhetoric. But we also make wise use of the more tactile and technical tools of our trade: hardware, software, search engines and the Internet.

Finally, we are gifted with interpersonal skills and a talent for teamwork. These qualities enable us to cooperate with our colleagues and thus to serve our clients effectively. We are dedicated and devoted to our task, but by no means are we all work and no play.

In short, we know that translation is more than just a job. It's a profession, and indeed an art. We have spent years gaining experience, developing our skills and honing our craft. But, long before we ever translated a word, we already had a passion for our profession. ■

Suite de la page 16

Nous avons peut-être approfondi certains domaines, mais nous avons en même temps plusieurs cordes à notre arc. Nous maîtrisons, bien sûr, ces outils abstraits et impalpables que sont la grammaire, le vocabulaire, la ponctuation, voire la rhétorique. Mais nous savons aussi utiliser à bon escient les outils plus concrets et techniques de notre métier : les équipements, les logiciels, les moteurs de recherche, la Toile...

Enfin, nous avons de l'entregent et l'esprit d'équipe, deux qualités qui nous permettent de collaborer avec nos collègues et nos coéquipiers afin de bien servir notre clientèle. Nous aimons passionnément notre métier, sans pour autant en faire un sacerdoce.

Somme toute, nous savons que la traduction, c'est bien plus qu'un simple boulot. C'est une profession, voire un art. Nous avons du métier dans le corps. Mais, longtemps avant de devenir traducteurs, nous avions déjà la passion dans l'âme. ■

Adresses Web : Faut-il inclure « http:// » et « www »?*

Christine Hug

Translation: Robert Lemire

En un mot : Oui.

Il nous arrive maintenant si souvent de mentionner des sites Web et d'autres sources Internet que certaines personnes se demandent s'il est nécessaire d'inclure les préfixes « http:// » et « www » lorsqu'on renvoie à un site. Le mieux consiste à inclure ces deux éléments. Le présent article expliquera ce que la *Internet Engineering Task Force*, le *World Wide Web Consortium* et le Conseil du Trésor du Canada ont à dire sur la question.

Aperçu des URL

Avant de parler des adresses Web, ou URL (*Uniform Resource Locator*), voici quelques renseignements sur ces adresses et leurs éléments. Pour en savoir plus à ce sujet, voir : http://www.w3.org/TR/uri-clarification/classical.

Premier exemple d'URL :

```
http://www.termiumplus.gc.ca/site/outils_tools_f.html
\__/ \_______________/\_/\___________/
  |        |          |        |
méthode ://   autorité /   chemin /  nom de fichier
```

Deuxième exemple d'URL :

```
telnet://admiral.umsl.edu:7777
\__/ \_______________/
  |        |
méthode ://  autorité (hôte:port)
```

Types de méthodes

Les adresses URL ne comportent pas toutes la même méthode. Bien que http soit une méthode que l'on rencontre fréquemment dans les médias à grande diffusion, il en existe d'autres. Par exemple :

- ftp
- https
- gopher
- telnet

(On trouvera une liste de méthodes plus exhaustive à http://en.wikipedia.org/wiki/URI_scheme.) Lorsqu'on sait que http est une méthode et que cette méthode fait partie de l'URL, il devient évident qu'il faut inclure « http:// » dans une URL qu'on fait figurer dans un texte.

WWW

L'élément « www » d'une URL se nomme « segment de chemin » (un élément d'adresse délimité par un point). Les segments font partie de l'élément autorité d'une URL. Vous devriez inclure le « www » car, bien que de nombreuses compagnies enregistrent des domaines avec et sans « www », elles ne le font pas toutes. Ainsi, au moment d'écrire ces lignes, « www.newseum.org » mène à un site Web, mais non « newseum.org ». Certains sites Web fonctionnent dans deux domaines Internet : l'un désigné par le « www » et l'autre non. Par exemple, http://site.com/ et http://www.site.com/ donnent accès au même site Web. De nombreux sites redirigent les utilisateurs vers l'adresse qui ne comporte pas le « www » (et vice versa) mais, à moins de vérifier que l'adresse sans « www » mène au site vers lequel vous voulez diriger vos lecteurs, n'omettez pas le « www » : ils pourraient être incapables de consulter la page visée s'il n'y a pas de redirection active.

Qu'en disent les autorités?

La politique sur la normalisation des sites Internet 2.0 publiée par le Conseil du Trésor ne comporte aucune règle relative à l'insertion ou à l'omission de http:// dans les URL si ce n'est qu'il est nécessaire que les liens fonctionnent (http://www.tbs-sct.gc.ca/clf2-nsi2/index-fra.asp). Le *World Wide Web Consortium* (W3C) (http://www.w3.org/Addressing/URL/uri-spec.html) et l'*Internet Engineering Task Force* (IETF) (http://tools.ietf.org/html/rfc3986) incluent « http://» dans leurs adresses URL.

Pourquoi inclure « http:// »?

La principale raison pour laquelle on introduit une URL dans un texte est de permettre aux lecteurs d'accéder à cette ressource. Pour aider le lecteur, l'URL doit être claire, explicite, non ambiguë et complète. Pour qu'elle soit claire (afin que les lecteurs ne fassent pas de suppositions erronées) et uniforme (si le texte contient des URL qui ne désignent pas que des pages Web, il faut donner la méthode initiale de toutes les URL), la meilleure pratique consiste à écrire les URL avec le « http:// » initial, comme dans cet exemple : http://www.bureaudelatraduction.gc.ca/.

Vous devez inclure tous les segments composant l'URL, mais vous pouvez aussi parfois omettre le « http:// » afin de gagner de l'espace, à des fins esthétiques, ou parce qu'il ne sera pas possible de cliquer sur l'URL (sur un babillard, par exemple). Si vous pensez devoir l'omettre, ne le faites que si :

- votre texte ne contiendra pas d'autres URL comportant une autre méthode que http
- l'élément autorité de chaque URL de votre texte commence par le segment de chemin « www »
- vous l'omettez dans toutes les URL que contient votre texte (aux fins d'uniformité).

Dans le cas des longues URL qui doivent être découpées au moyen d'espaces afin de permettre le saut d'une ligne à la suivante, nous approuvons le conseil de l'IETF qui recommande d'encadrer l'URL au moyen des caractères « < » et « > » (sans espace entre ces signes et l'URL) afin de montrer clairement où elle commence et où elle finit (voir http://tools.ietf.org/html/rfc3986#page-51). Cela indique clairement au lecteur où sont le début et la fin de l'URL. À quel endroit devrait-on couper l'URL? Coupez-la à la fin d'un élément de l'URL, soit normalement immédiatement avant ou après un point (.), un point d'interrogation (?), un dièse (#) », l'arobas (@) ou une barre oblique (/). Ne faites pas une division en ajoutant un trait d'union. Comme certaines URL contiennent déjà des traits d'union, on peut semer la confusion dans l'esprit du lecteur en en ajoutant un autre à une adresse.

Exemple d'URL coupée immédiatement après une barre oblique parce qu'elle était trop longue pour tenir sur une seule ligne :
<http://www.exemple.com/accueil/Terese/principal/concoursnouvelles/reglements.htm>.

Pratique exemplaire

« http://» et « www» font partie de l'URL. Mettez-les donc dans vos textes! ■

* The English version of this article was published in the December 2007 issue of *Language Update*.

Continued from page 22

Question

What would you do with this?

There are beings other than __ humans who . . .

If *than* is a subordinating conjunction, which it surely is, should it be followed by *we* as the subject of a subordinate clause? I think my grammar is slipping!

—*Freelance translator, Toronto*

Answer

Oh, this is a tricky question—at least tricky to explain rationally, without falling back on what "sounds right."

The Canadian Oxford Dictionary (2nd ed.) labels *than* as a conjunction only. Then it supplies definition 2: "introducing the second element in a statement of difference (*anyone other than me*)." But curiously, *than* is not a conjunction in this phrase; it's a preposition. More specifically, it's half of the phrasal preposition *other than*. Phrasal prepositions, by the way, are simply prepositions made up of more than one word.

We can deduce that we're dealing with a phrasal preposition, not a conjunction, for several reasons. First, in the dictionary example, *than* is followed by *me*, the objective form. Prepositions (not conjunctions) are the joining words that require objects. Second, phrasal prepositions, though made up of several words, always convey a single meaning. That's certainly the case with *other than*. The closest synonym I can think of is *besides*, also a preposition that requires an object. Finally, there's a persuasive parallel in the phrasal preposition *as well as*. *As*, like *than*, is routinely a conjunction used for comparison, but here it's part of a preposition.

To my mind, the only logical explanation is that *other than* is a phrasal preposition that must be followed by an object. That makes *us* the right choice in your sentence.

Look for more questions and answers in the next issue of *Language Update*. ■

Traduire le monde

André Racicot

Traduire les noms propres?

Connaissez-vous Albert Lapierre? Georges Dubuisson? Pourtant, vous devriez. Le premier est un Prix Nobel de physique tandis que le second porte le même prénom que son père, dont il occupe actuellement les fonctions… Pas clair? Mais non! Il s'agit d'Albert Einstein et de George Bush! Quelle mouche m'a piqué pour que je décide de traduire leurs noms? En effet quelle mouche…

Cet exemple nous montre à quel point l'idée de traduire les noms étrangers apparaît aujourd'hui saugrenue. Il est en effet difficile d'imaginer que c'est pourtant ce que l'on faisait il n'y a pas si longtemps. Vous connaissez tous Christophe Colomb, celui qui est censé avoir découvert l'Amérique. Tout le monde sait qu'il était Génois, donc né en Italie. Alors petite question : pourquoi porte-t-il un nom français? En réalité, notre explorateur s'appelait Cristoforo Colombo. Pourtant, on l'appelle encore Cristóbal Colón en espagnol et Christopher Columbus en anglais.

Et il n'était pas le seul, loin de là. Pensons à un autre explorateur italien, Giovanni Caboto, qui a « découvert » Terre-Neuve et qui est aussi appelé John Cabot et Jean Cabot. La traduction n'était cependant pas réservée aux explorateurs, loin s'en faut. Des conquérants, philosophes, artistes, prêcheurs et autres ont vu leur nom sacré par l'histoire... et traduit. Jules César, Soliman, Mahomet, Laurent le Magnifique, Érasme et Léonard de Vinci sont à la tête d'une longue liste. Pourquoi?

Il est fort probable que les tribulations de tous ces personnages, dont certains offraient leurs services à des souverains étrangers – quand ils n'envahissaient pas leur pays – les amenaient à voyager d'une contrée à une autre. Les pays d'accueil « ponçaient » leur nom pour en éliminer les aspérités, afin de le rendre plus intelligible et plus facile à prononcer. D'ailleurs, les noms de villes et de régions étrangères subissaient le même sort. Pensons à tous ces toponymes italiens, espagnols, néerlandais et allemands qui ont trouvé une chaussure française à leur pied. Alors pourquoi ne pas faire de même avec les noms de personnes?

Ainsi en fut-il pendant de longs siècles, jusqu'à l'époque contemporaine où l'on cherche davantage à s'accommoder de la physionomie parfois rébarbative des noms étrangers; on tente de les prononcer sans trop les écorcher et de les écrire sans coquille. C'est ainsi que Pablo Picasso n'est *pas* devenu Paul Picasseau…

D'ailleurs, on observe aussi un certain purisme du côté des toponymes. Certains auteurs veulent en effet revenir aux noms originaux et mettre au rancart certaines traductions ou adaptations qui ont droit de cité depuis des siècles. Par exemple, *Saint-Domingue* deviendrait *Santo Domingo*. Bien que certains journalistes emploient le terme espagnol, c'est plus par ignorance du français, que pour marquer une nouvelle tendance… Mais songeons à *Mumbai*, qui est en train de surclasser *Bombay*. Le mouvement existe, mais il n'a pas encore fait tache d'huile.

Pour en revenir aux noms de personnes, soulignons que la situation est tout autre. La traduction des noms de scientifiques, artistes, etc., est maintenant chose du passé. Elle appartient au Moyen-Âge. Toutefois, cette pratique a cours pour les noms de papes. Pensons à Pie, Clément, Nicolas, Grégoire, Jean, autant de noms traduits, et ce dans toutes les langues. Il y a les souverains pontifes et les souverains tout court. Bien sûr, on pourrait en évoquer quelques-uns parmi les plus célèbres, comme Guillaume II, Frédéric le Grand, la grande Catherine de Russie, Élisabeth 1re. En feuilletant le *Larousse*, on découvre toute une litanie de Charles, Pierre, Henri, etc.

Pourtant, à ce chapitre, le doute nous saisit. Le roi d'Espagne ne s'appelle-t-il pas Juan Carlos, et non Jean-Charles? Pensons aussi au prince William. Une fois qu'il sera monté sur le trône, osera-t-on le rebaptiser Guillaume? Et que penser de la reine des Pays-Bas, appelée Béatrice dans le *Larousse*, mais Beatrix dans le *Quid*? Quid, en effet.

Nul ne peut dire pour l'instant si les noms de souverains deviendront intraduisibles, ou si les cas mentionnés sont (encore!) des caprices de l'usage. ■

El Rincón Español

Irma Nunan

Terminología de Implantes Mamarios

Los **implantes** o **prótesis mamarias** son bolsas de material sintético, usualmente de **silicona**, colocadas bajo las mamas para realzar, mejorar o restaurar el volumen de las mismas. Hoy en día, debido al gran avance tecnológico en el campo de la medicina y cirugía, la **mamoplastia**, procedimiento quirúrgico que consiste en el **aumento**, **reducción** o **reconstrucción de la mama**, es algo relativamente sencillo y al alcance de todas las personas que la deseen o requieran.

La **ptosis mamaria**, distención que sufren los senos debido a factores como el embarazo, aumento o disminución de peso, edad, etc., actualmente se puede corregir gracias a la **mastopexia**, intervención quirúrgica consistente en elevar el pecho caído, remodelar la mama y situar el complejo areola-pezón en una posición más alta. Gracias a los grandes logros en el campo de la **reconstrucción mamaria**, las mujeres que hayan sido sometidas a una **mastectomía**, procedimiento quirúrgico que consiste en la extirpación de la mama o una porción de la glándula mamaria debido a factores como el cáncer del seno, pueden contar con la gran posibilidad de recuperar la forma natural de los senos así como su autoestima.

Actualmente existen básicamente dos tipos de **prótesis mamarias,** las rellenas de **solución salina** y las rellenas de **gel de silicona**. Ambas prótesis constan de una **envoltura** o **cubierta** que puede presentar contextura lisa o texturizada. El tamaño o volumen de los implantes varía de acuerdo a las necesidades y medidas de cada persona, midiéndose los implantes por lo general en centímetros cúbicos. Asimismo, la forma de los implantes es diversa; por ejemplo, existen **implantes redondos,** que son los más utilizados a nivel mundial e **implantes anatómicos** o en **forma de lágrima**, que se asemejan más a la forma de las mamas.

El método utilizado para colocar y posicionar una **prótesis mamaria** depende de la anatomía del paciente en cuestión. La incisión generalmente se realiza en el **pliegue inframamario** (**incisión inframamaria**), pero existen otros tipos de incisiones, entre las que podemos mencionar: la **axilar**, la **periareolar** y la **trans-umbilical**. Generalmente este tipo de cirugía se lleva a cabo en pocas horas y puede o no requerir ingreso hospitalario.

Para finalizar, podemos decir que los **implantes** o **prótesis mamarias** disponibles en la actualidad, están, por lo general, sometidos a estrictos controles de calidad con el objetivo de reducir la posibilidad de que se produzcan complicaciones para todas aquellas potenciales portadoras. Sin embargo, no se debe descartar la asesoría de un médico profesional a fin de conocer todos los aspectos relacionados con dichos implantes así como sus riesgos y beneficios.

A continuación le ofrecemos una lista trilingüe en inglés, francés y español de los términos más utilizados en el campo de los implantes mamarios. Si desea adquirir mayor información sobre dichos términos o bien sobre términos relacionados con otro campo lo invitamos cordialmente a consultar TERMIUM®, la base de datos terminológicos y lingüísticos del Gobierno de Canadá, disponible en Internet. ■

BIBLIOGRAFÍA

[http://www.canalsalud.info]. Los senos asimétricos pueden aumentar el riesgo de cáncer. (2007)

[http://www.cfnavarra.es]. Portal del Gobierno de Navarra. Anales del Sistema Sanitario de Navarra. Reconstrucción de la mama tuberosa. (2007)

[http://www.cirugiaplastica.org.co]. Sociedad Colombiana de Cirugía Plástica. Aumento de senos. (2007)

[http://www.indexmedico.com]. Especialidades de la Tercera Edición. Cirugía Plástica y Estética. (2007)

[http://www.saluddominicana.com]. Implantes mamarios. (2007)

[http://www.scielo.isciii.es]. SciELO España. Mastopexia y prótesis. Revisión a los 5 años. (2007)

[http://www.secpre.org]. Sociedad Española de Cirugía Plástica, Reparadora y Estética. Reconstrucción de mama. (2007)

EN	FR	ES
adjustable volume breast implant	prothèse mammaire de volume ajustable (n.f.); implant mammaire de volume ajustable (n.m.)	prótesis mamaria ajustable (f.); implante mamario ajustable (m.)
asymmetry	asymétrie (n.f.)	asimetría de los senos (f.); asimetría de las mamas (f.)
axillary	axillaire	axilar
Baker grade	degré de Baker (n.m.)	grado de Baker (m.)
Baker grading system	échelle de Baker (n.f.)	escala de Baker (f.)
belly button incision; transumbilical incision	incision ombilicale (n.f.)	incisión umbilical (f.); incisión trans-umbilical (f.)
biocompatible	biocompatible	biocompatible
breast augmentation	augmentation mammaire (n.f.)	mamoplastia de aumento (f.); aumento de senos (m.)
breast implant; mammary implant	implant mammaire (n.m.); prothèse mammaire (n.f.)	implante mamario (m.); prótesis mamaria (f.)
breast implant displacement	déplacement de l'implant mammaire (n.m.)	desplazamiento del implante mamario (m.)
breast implant pocket	loge d'implantation (n.f.)	bolsa para el implante mamario (f.)
breast ptosis; breast droopiness	ptose mammaire (n.f.)	ptosis mamaria (f.); caída mamaria (f.)
breast reconstruction; mammary reconstruction	reconstruction mammaire (n.f.); reconstruction du sein (n.f.)	reconstrucción mamaria (f.); reconstrucción de la mama (f.)
breast reduction; reduction mammaplasty	réduction mammaire (n.f.); mammoplastie de réduction (n.f.)	reducción mamaria (f.); mamoplastia de reducción (f.)
capsular contracture	contracture capsulaire (n.f.)	contractura capsular (f.)
capsule	capsule (n.f.)	cápsula (f.)
capsulectomy	capsulectomie (n.f.)	capsulectomía (f.)
capsulorrhaphy	capsulorraphie (n.f.)	capsulorrafia (f.)
closed capsulotomy	capsulotomie fermée (n.f.)	capsulotomía cerrada (f.)
extracapsular rupture	rupture extracapsulaire (n.f.)	ruptura extracapsular (f.)
extrusion	extrusion (n.f.)	extrusión del implante (f.); extrusión (f.)
fixed volume breast implant	prothèse mammaire de volume fixe (n.f.); implant mammaire de volume fixe (n.m.)	prótesis mamaria de volumen fijo (f.); prótesis de volumen fijo (f.)
hypertrophic scar	cicatrice hypertrophiée (n.f.)	cicatriz hipertrófica (f.)
implant malposition	malposition de l'implant (n.f.)	mala posición del implante (f.)
inflatable breast implant	implant mammaire gonflable (n.m.)	implante expansor mamario (m.)
inframammary fold	pli inframammaire (n.m.)	pliegue inframamario (m.)
inframammary incision	incision inframammaire (n.f.)	incisión inframamaria (f.)
inpatient surgery	chirurgie avec hospitalisation (n.f.)	cirugía con ingreso hospitalario (f.)
intracapsular rupture	rupture intracapsulaire (n.f.)	ruptura intracapsular (f.)
lactiferous duct	canal galactophore (n.m.)	conducto galactóforo (m.); conducto lactífero (m.)
low molecular weight silicone	silicone de bas poids moléculaire (n.m.)	silicona de bajo peso molecular (f.)
mastectomy	mastectomie (n.f.)	mastectomía (f.)
mastopexy	mastopexie (n.f.)	mastopexia (f.)
micropolyurethane-foam-surfaced mammary implant	prothèse mammaire recouverte de mousse de micropolyuréthane (n.f.)	implante mamario de superficie de espuma de micropoliuretano (m.)
open capsulotomy	capsulotomie ouverte (n.f.)	capsulotomía abierta (f.)
periareolar incision	incision périaréolaire (n.f.)	incisión periareolar (f.)
plastic surgery	chirurgie plastique (n.f.)	cirugía plástica (f.)
premarket approval	autorisation préalable à la mise en marché (n.f.)	aprobación de precomercialización (f.)
primary breast augmentation	augmentation mammaire primaire (n.f.)	mamoplastia de aumento primaria (f.)
round implant; round breast implant	implant de forme ronde (n.m.)	implante mamario redondo (m.)
saline solution	solution saline (n.f.)	solución salina (f.)
teardrop breast implant	implant anatomique (n.m.); implant en forme de larme (n.m.)	implante de senos anatómico (m.); implante en forma de lágrima (m.)

Carbure ou carbone?

Professeur Henri Favre, chimiste-conseil

Certaines traditions sont tenaces en traduction. L'une d'entre elles est le refus d'utiliser **carbone** pour rendre en français le nom générique anglais de *chlorofluorocarbons*, *CFC*, par **chlorofluorocarbones**; on insiste pour dire et écrire « chlorofluorocarbures », en avançant que l'anglais *hydrocarbon* se traduit en français par « hydrocarbure », ce qui est vrai. En revanche, la généralisation « *carbon* en anglais fait *carbure* en français » ne l'est pas. En forgeant le nom *hydrocarbon*, les chimistes anglais ont établi que le carbone était électropositif et l'hydrogène électronégatif; les chimistes français ont fait l'inverse, ce qui a donné « hydrocarbure ». Ces noms datent de 1826 et 1827.

Aujourd'hui, la nomenclature de la chimie est fondée sur des règles qu'il faut appliquer avec rigueur, selon des conventions bien établies. Malheureusement pour nous francophones, les règles préconisent **carbone** et non « carbure ». On a ainsi, en français comme en anglais, des noms tels que chlorofluorocarbone/*chlorofluorocarbon*. En français, « hydrocarbure » fait problème lorsqu'un ou plusieurs atomes d'hydrogène sont présents dans les CFC. Les noms **hydrochlorofluorocarbone** en français ou *hydrochlorofluorocarbon* en anglais sont corrects pour les HCFC. « Hydrocarbure » peut être utilisé, mais il faut respecter l'ordre des choses et éviter les préfixes chloro et fluoro ; on aura donc un **hydrocarbure chloré et fluoré** et non un « chlorofluorohydrocarbure ».

Pour renforcer la visibilité des composants électronégatifs, l'Union internationale de chimie pure et appliquée (UICPA) recommande de remplacer « chloro- » par **chloruro-** en français et par *chlorido-* en anglais; « fluoro- » est remplacé par **fluoruro-** et par *fluorido-*, et « hydro- » est remplacé par **hydruro-** et par *hydrido-*. Depuis 2005, les noms des CFC sont donc, respectivement, **chlorurofluoruro-carbone** et *chloridofluoridocarbon*, ceux des HCFC **hydrurochlorurofluorurocarbone** et *hydridochloridofluoridocarbon*, et ceux des HFC **hydrurofluorurocarbone** et *hydridofluoridocarbon*. ■

EN RÉSUMÉ

ANOM = ancienne dénomination
REC-UICPA = forme recommandée par l'UICPA (Union internationale de chimie pure et appliquée)

NOMS ANGLAIS	NOMS FRANÇAIS
chloridofluoridocarbon [REC UICPA] CFC [CORRECT] chlorofluorocarbon [ANOM, CORRECT] CFC [CORRECT]	chlorurofluorurocarbone [REC UICPA] CFC [CORRECT] chlorofluorocarbone [ANOM, CORRECT] CFC [CORRECT] chlorofluorocarbure [À ÉVITER]
hydridochloridofluoridocarbon [REC UICPA] HCFC [CORRECT] hydrochlorofluorocarbon [ANOM, CORRECT] HCFC [CORRECT] chlorinated and fluorinated hydrocarbon	hydrurochlorurofluorurocarbone [REC UICPA] HCFC [CORRECT] hydrochlorofluorocarbone [ANOM, CORRECT] HCFC [CORRECT] hydrocarbure chloré et fluoré [CORRECT] chlorofluorohydrocarbure [À ÉVITER]
hydridofluoridocarbon [REC-UICPA] HFC [CORRECT] hydrofluorocarbon [ANOM, CORRECT] HFC [CORRECT] fluorinated hydrocarbon [CORRECT] fluorocarbon [ANOM, CORRECT] fluorohydrocarbon [ANOM, CORRECT]	hydrurofluorurocarbone [REC-UICPA] HFC [CORRECT] hydrofluorocarbone [ANOM, CORRECT] HFC [CORRECT] hydrocarbure fluoré [CORRECT] fluorocarbone [ANOM, CORRECT] fluorohydrocarbone [ANOM, CORRECT fluorohydrocarbure [À ÉVITER] fluorocarbure [À ÉVITER] hydrofluorocarbure [À ÉVITER]
hydrocarbon [CORRECT]	hydrocarbure [CORRECT]

Carnet techno | Tech Files

André Guyon

Translation: Katey Thompson

Mondialisation : les langagiers oubliés

Après avoir obtenu mon diplôme en traduction, j'ai étudié en informatique. J'ai été un témoin privilégié de l'évolution de la micro-informatique depuis 1981, époque où même les revues qui traitaient d'informatique en français étaient rares.

En 1985 la traduction de logiciels allait bon train. Les sociétés constataient qu'elles accédaient à de nouveaux marchés en trouvant un distributeur et en payant quelques milliers de dollars pour la traduction. Au début, les sociétés empochaient un joli pactole. Ensuite, elles constataient qu'elles devaient dorénavant assurer le développement multilingue, déboguer séparément chaque version, répondre à des appels de service en d'autres langues. La complexité dans toute sa splendeur, quoi.

Rapidement, on a vu apparaître des solutions à ce problème de complexité, notamment des logiciels conçus dès le départ pour une diversité de langues cibles où le contenu textuel est indépendant du code.

Mieux encore, l'industrie a développé des logiciels conçus pour gérer les spécificités locales comme les formats d'heure, de devises, etc. Par exemple, les données financières suivantes dans un tableur s'affichent automatiquement selon les préférences de l'utilisateur.

Données financières en version canadienne-anglaise.

$5,285.33

$125,322.54

Mêmes données affichées en version canadienne-française.

5 285,33 $

125 322,54 $

Globalization and the Forgotten Language Professionals

After graduating with a translation degree, I studied computer science. I have had the privilege of witnessing the evolution of microcomputers since 1981, a time when even French-language computer magazines were rare.

In 1985, software translation was on a roll. Companies realized that they could access new markets by finding a distributor and paying a few thousand dollars to have their software translated.

In the beginning, the companies were reaping the benefits. Then they realized that they had to do multilingual development, debug each version individually and answer service calls in other languages. Talk about complicating things.

Solutions to this problem quickly appeared. Software was designed from the beginning for a number of target languages, with text content separate from the code.

Even better, software was developed to manage unique local requirements, such as formatting for times, currencies, etc. For example, the following financial data in a spreadsheet program automatically displays according to the user's preferences.

Financial data in the English-Canadian version:

$5,285.33

$125,322.54

Same data in the French-Canadian version:

5 285,33 $

125 322,54 $

Bref, l'utilisateur moyen n'a vraiment pas à se plaindre. L'informatique sert de mieux en mieux les gens dans leur langue, y compris dans certains créneaux de spécialité.

Dans ce cas, pourquoi donc les langagiers sont-ils le plus souvent servis seulement en anglais? J'avoue humblement qu'il m'a fallu un bon bout de temps pour comprendre.

La réponse est pourtant toute simple. C'est la logique commerciale qui prévaut. On ajoute quelque chose au produit, ou on fait traduire quand on pense que cela peut faire augmenter les ventes.

Or personne n'a pris la peine de démontrer aux concepteurs de cette catégorie de logiciels qu'ils en vendraient davantage si leurs produits étaient disponibles dans une langue X ou Y.

En outre, les grands clients des concepteurs sont souvent des sociétés qui impartissent leurs services langagiers. Ils ont sur place un ou des gestionnaires de projets dont la langue de travail est l'anglais.

Les multinationales du logiciel ont livré leurs logiciels en diverses langues parce qu'elles savaient que sinon, elles se priveraient d'une part de la clientèle qui contribue aux profits. Dans l'absolu, certaines vendent maintenant plus de copies de leurs logiciels en langues « étrangères » qu'en anglais. Certains utilisateurs, même capables de travailler en anglais, ont revendiqué et obtenu des versions locales qui leur procurent un plus grand confort d'utilisation.

Il appartient donc à la communauté langagière de signaler aux producteurs qu'elle tient à avoir des logiciels localisés.

On fournit des logiciels de traitement de la langue en version locale seulement quand le « luxe » devient une nécessité. Notamment quand les clients exigent une version locale ou quand les lois et règlements locaux l'imposent.

Ainsi, il est intéressant de constater qu'au Canada, l'industrie de la langue produit généralement des logiciels dans les deux langues officielles. En plus des lois, les concepteurs savent que le grand public appuierait les langagiers s'ils se plaignaient que des produits ne sont pas disponibles en anglais ou en français.

Quand vous rencontrerez les représentants des concepteurs de logiciels de traitement de la langue, faites-vous entendre, c'est aussi simple que cela. Si vous êtes suffisamment nombreux à demander un produit, vous l'obtiendrez.

L'optimiste en moi parie que nous verrons bientôt des versions en langues crie et inuktitut. Langagiers, à vous de jouer! ■

There isn't much for the average user to complain about. Computer science is getting better and better at serving people in their own language, including in some specialty niches.

So why are language professionals most often served only in English? I will admit that it took me a while to understand.

The answer is quite simple. Commercial logic wins out. Something is added to the product or software is translated when it could potentially increase sales.

No one bothered to show the developers of this type of software that they would sell even more copies if their products were available in certain languages.

Developers' major clients are often companies that outsource their language services. They have one or more project managers on site whose working language is English.

Multinational software companies produced their software in different languages because they knew that if they didn't, they would miss out on a segment of the market and therefore miss out on profits. Now, some sell more copies of their software in other languages than in English. Some users, even though they are able to work in English, have asked for and obtained local versions, which are easier for them to use.

It is up to the language community to tell producers that it wants localized software.

Language-processing software is produced in localized versions only when the "luxury" becomes a necessity, for example, when clients demand a localized version or when local laws and regulations require it.

It is interesting to note that in Canada, the language industry generally produces software in both official languages. Developers know that not only the laws, but also the general public would support language professionals if they complained that products were not available in English or French.

When you meet representatives of language-processing software developers, all you have to do is ask. These people respond to repeated requests.

The optimist in me would bet that soon we will see versions in Cree and Inuktitut. Language professionals, make yourselves heard! ■

Wordsleuth

Katherine Barber

Status quo

A while ago one of our eager correspondents inquired why no plural form is given for the word *status* in *The Canadian Oxford Dictionary*. *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, Tenth Edition, he went on, gives the plural as *statuses* which, he said, "sounds ridiculous and would make it the only Latin derivative with an *es* ending. As far as I am concerned I consider the plural to be *stati* and I would like to know why this is not in the dictionary."

The word *status* is not given a plural because it is a regular noun; we do not give plurals for regular nouns (forming the plural in *-s* or *-es* if ending in a sibilant) to save space and because this is something that English native speakers can intuitively do.

Status has been in the English language since the late 17th century. It has been consistently printed in roman rather than italic type, indicating that it is fully naturalized, since the mid-19th century. Fully naturalized words in English usually form their plurals according to English rules rather than according to the rules of the language from which they were borrowed (otherwise we would talk about the *stamina* of a flower rather than its stamens). The OED entry for the word, which would have been edited in about 1910-15, gave the plural "(rare) status," pronounced "stay tee us," since the plural in Latin is, surprisingly, *status* (with a long *u*) rather than the regular masculine plural in *-i*. I am not sure on what the OED editors based this pronouncement because there is in fact no evidence of the word being used in the plural in the original OED text. The revision to the Supplement to the OED, edited between 1972 and 1986, states "now usu. statuses" for the plural. I think they could have said "now always statuses." Nowhere in the whole text of the OED or the huge databases of quotations that we consult is there any evidence for the plural *stati* being used in the English language. It must be said also that *status* is simply not used much in the plural.

There are a number of other Latin derivatives in English ending in *-us* that form their plural with *-es*. For example:

sinus	consensus
chorus	virus
apparatus	campus
solar plexus	crocus
rebus	circus
abacus	hibiscus
bonus	discus
arbutus	exodus
lotus	genius
impetus	callus
fetus	isthmus
hiatus	ignoramus
census	anus

and all the dinosaurs.

When you get right down to it, even *bus* and *plus* are Latin words ending in *-us*, and yet no one says "Three bi drove past" (or writes to dictionary editors complaining that we should)!

There are many more such words where English speakers can choose between *-es* and *-i* but where *-es* is more common, such as *thesaurus*, *focus*, etc. (If you feel you "ought" to say "thesauri," get over it.)

English is English; Latin is Latin. Surprisingly, they are not the same language! ■

Glanures

Avec la collaboration de Jacques Desrosiers et Frèdelin Leroux fils

L'Actualité langagière tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Droit (janvier 2007)

La ville était en voie de **taudification.**

La Presse (janvier-mars 2007)

Une mère sans grands moyens qui travaille dans l'**événementiel musical** [organisation de fêtes, réceptions, mariages].

George Bush, qui a souvent fait preuve d'un optimisme démesuré, confinant parfois à l'**autisme stratégique**…

Le Devoir (mars 2007)

Ce sont des jeunes à peine sortis des **clous rigides** de la société chinoise.

France3.fr

Les acheteurs sont pour beaucoup **des vingt trentenaires** masculins, un public comparable à celui de Houellebecq, mais en plus nombreux.

Le Monde (février-janvier 2008)

Blog, cet anglicisme, ce quasi-inconnu au début du XXIe siècle, désigne aujourd'hui un phénomène de société à l'écho planétaire : la publication sur le réseau des réseaux de « carnets **extimes** », l'inverse des carnets intimes.

Blouquin désigne un livre décliné sur un *blog* ou inversement le contenu d'un *blog* déjà publié dans un livre. Un **mlog** est un *blog* adapté à des supports mobiles (téléphone mobile, PDA...), un **vlog** diffuse de la vidéo, un **flog** publie essentiellement des photographies.

Une perquisition a été menée aux Renseignements généraux par l'Inspection générale de la police nationale afin de dénicher un éventuel « *corbeau* » dans l'affaire Bruno Rebelle [= auteur de messages anonymes].

C'est à cette catégorie particulière que s'adresse le programme « Energies emploi 9 », qui vise à intégrer 300 d'entre eux chaque année dans un emploi **pérenne**, d'au moins six à douze mois.

Franck Tapiro, jeune publicitaire, a été évincé du staff : « *Un type intelligent et imaginatif*, raconte M. Sarkozy, *mais un blablateur. Au moindre sondage qui baisse, c'est la panique.* »

La Terre est entrée dans une nouvelle ère géologique : **l'anthropocène**. Ce néologisme a été proposé par le Néerlandais Paul Crutzen, Prix Nobel de chimie (1995), pour décrire l'impact croissant de l'humanité sur la biosphère. Cet âge a, selon lui, débuté autour de 1800, avec l'avènement de la société industrielle, caractérisé par l'utilisation massive des hydrocarbures.

L'Express (octobre 2007)

Laurel Leff raconte comment le *New York Times*, le journal le mieux informé de la conduite de la guerre et le plus respecté pour la qualité de ses informations **minora** les informations sur la Shoah [pendant la Deuxième Guerre mondiale].

www.francophonie-avenir.com (octobre 2007)

De mêmes **capitulards** ont signé un jour un traité comme quoi il y aurait de l'anglais dans la signalétique de nos aéroports, sans demander la réciproque, c'est-à-dire sans demander qu'il y ait aussi du français dans la signalétique des aéroports des pays anglophones!

Associated Press, in *La Presse* (mars 2007)

Les causes de la mort à 39 ans d'Anna Nicole Smith étaient jusqu'alors inconnues et des analyses avaient été **diligentées** à la suite de son décès.

Entendu à l'ESIT (École supérieure d'interprètes et de traducteurs)

« **Vous trouverez beaucoup de grain à moudre** », en parlant des idées qui allaient circuler durant un colloque et des discussions enrichissantes qui allaient avoir lieu [traduction possible de *food for thought*].

Le patois oléronais (janvier 2008)

Merroir, néologisme inventé par des ostréiculteurs progressistes comme équivalent de « terroir » en ostréiculture.

Note

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :
   Téléphone : 819-997-4730 Télécopieur : 819-997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :
   Éditions et Services de dépôt
   Ottawa (Ontario) K1A 0S5
   Téléphone : 613-941-5995 Télécopieur : 613-954-5779
   1-800-635-7943 1-800-565-7757

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette
L'Actualité langagière
Normalisation terminologique
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Gatineau (Québec) K1A 0S5
Téléphone : 819-243-1217
Télécopieur : 819-243-1217
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité langagière* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2008

Editor's note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:
   Telephone: 819-997-4730 Fax: 819-997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:
   Publishing & Depository Services
   Ottawa, Ontario K1A 0S5
   Telephone: 613-941-5995 Fax: 613-954-5779
   1-800-635-7943 1-800-565-7757

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette
Language Update
Terminology Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government Services Canada
Gatineau, Quebec K1A 0S5
Telephone: 819-243-1217
Fax: 819-243-1217
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Language Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2008

L'ACTUALITÉ langagière
Language UPDATE

L'ACTUALITÉ LANGAGIÈRE, C'EST

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

VOUS Y TROUVEREZ

- des nouvelles de l'industrie langagière
- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des mini-lexiques sur des sujets d'actualité

ABONNEMENTS

Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

RENSEIGNEMENTS SUR LES PRODUITS ET SERVICES DU BUREAU DE LA TRADUCTION

819-997-3300
Bureaudelatraduction@tpsgc.gc.ca
bureaudelatraduction.gc.ca

LANGUAGE UPDATE IS

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau of Canada for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

IN IT YOU WILL FIND

- news from the language industry
- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- miniglossaries in fields of current interest

SUBSCRIPTIONS

Publishing & Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

INFORMATION ON TRANSLATION BUREAU PRODUCTS AND SERVICES

819-997-3300
TranslationBureau@pwgsc.gc.ca
translationbureau.gc.ca